

# #TOP0

LE MAGAZINE RÉGIONAL DES JEUNES

réalisé par Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté

**info**<sup>BFC</sup>  
**jeunes**  
EXPLORER LES POSSIBLES

TOPO-BFC.INFO

JANVIER-FÉVRIER / 2026

N° 358

## DOSSIER

DIALOGUE  
FRANCO-ALLEMAND

## QUOTIDIEN

LVDE,  
MAGAZINE D'ÉTUDIANTS  
POUR LES ÉTUDIANTS

# LOÏS BOISSON.

JEUNE ATHLÈTE DE L'ANNÉE



La joueuse de tennis dijonnaise, qui a crevé l'écran il y a quelques mois, est prête à lancer sa saison 2026 en Australie. Celle de la confirmation ?

Photo Philippe Montigny / FFT

Ne jetez pas ce journal sur la voie publique : offrez-le à votre voisin !

TOPO est diffusé à 100 000 exemplaires en Bourgogne-Franche-Comté.

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

**+X** BANQUE  
POPULAIRE  
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

  
MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE  
ET DE LA JEUNESSE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## Dans ce numéro



## Sélection Avantages jeunes

IL VA falloir leur FAIRE LA PEAU!!

ON PEUT ESSAYER DE LES VACCINER AVANT...

QUOI? VACCINER LES ÉCOLES?

COORDINATION NATION RURALES

Un peu plus tard, face à la dermatose nodulaire et l'abattage massif des bêtes que prévoient les directives européennes, puis contre le projet d'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Mercosur, les protestations et mobilisations des agriculteurs s'amplifient.

IL N'A PAS RÉUSSI  
À ANESTHÉSIER  
LE JURY...

EUH... C'EST COMME ÇA  
ET NE ME DEMANDE  
PAS POURQUOI...!

C'EST UN SUCCÈS,  
J'ME PLAÎS PAS...  
D'AILLEURS, J'AI  
DÉJÀ ÉCRIT LA  
SUITE...

**Barreau.** 20 jours derrière les barreaux et un livre en tête des ventes.

ici, c'est ma  
radio locale !

Le média qui vit comme nous, ici.

Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté réalise TOPO avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, de la Région Bourgogne-Franche-Comté et de la Banque Populaire de Bourgogne-Franche-Comté. TOPO est imprimé à 100 000 exemplaires.





## DRÔLEMENT BIEN

du 22  
au 25  
Besançon

Encore un programme somptueux pour cette édition du festival d'humour bisontin. 36 invités comme La Bajon, Waly Dia, Booder, Paul Mirabel, Olivier de Benoist, du ciné, des animations dans toute la ville. En partenariat avec le festival, Les 2 Scènes propose L'Art d'avoir toujours raison le 25, à l'Espace : la compagnie Cassandra propose une méthode simple et infaillible pour remporter une élection : " parler quand on n'a rien à dire, botter en touche " et oublier l'existence du mot éthique.



drolementbien.fr

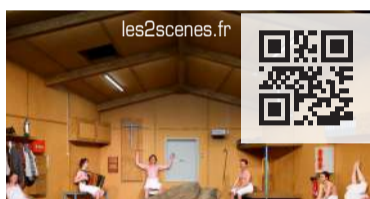


### Le Sommet

Besançon



du 20 au 22



les2scenes.fr

Christoph Marthaler emmène 6 protagonistes en expédition de montagne. Dans un abri, ils se parlent, en langues diverses, chantent. Dans l'humour un peu noir et la musique, le spectacle évoque l'absurdité en train d'emmener l'humanité vers une destruction générale. A voir à l'Espace.

### Ubu roi

Beaune



le 8



theatredebeaune.com

La compagnie Le Commun des mortels s'empare de la pièce de Jarry et en donne une version croisant clownerie, marionnettes, théâtre d'objet et petit écran. Au théâtre.

## Portes ouvertes

Université Bourgogne Europe

Nevers Auxerre Chalon Mâcon Dijon Le Creusot

Du 17 janvier au 28 février

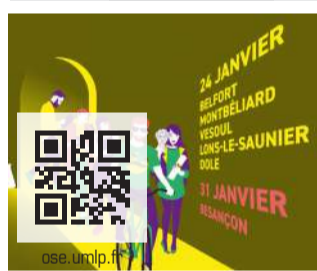


jpo.ube.fr

L'Université Bourgogne Europe donne l'occasion au public de découvrir les campus et la vie universitaire, de discuter avec les enseignants et étudiants, de tout savoir sur les formations et les diplômes. Pour connaître les lieux qui ouvrent en fonction des dates.

Université Marie et Louis Pasteur

Belfort Montbéliard Lons Dole Vesoul Besançon



ose.unip.fr

## RDV janvier

### Cinéma

• **Les Mycéliades.** Rendez-vous science-fiction dans toute la France dont Dijon, Dole, Besançon, entre le 31 janvier et 15 février.

### Cirque

• **In difference** le 8 au Creusot (Petit Théâtre), les 13 et 14 à Besançon (théâtre Ledoux)

### Danse

• **Alonzo King Lines Ballet** le 14 au Creusot (Grand Théâtre)  
• **Horizon Danse**, 3 spectacles à Vesoul (théâtre Edwige Feuillère)  
• **Murmures** (Cie Pernette) du 19 au 23 à St-Claude (Fraternelle)  
• **La Leçon** (Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault) le 24 à Dole (Commanderie)  
• **Art'gentik** (hip-hop, par Medhi Diouri) le 27 au théâtre de Beaune, le 29 à Montceau (Embarcadère)

### Humour

• **Olivier de Benoist** le 8 à Chenôve (Cèdre)  
• **Guillaume Meurice et Eric Lagadec** le 9 à Chenôve (Cèdre)

• **Paul Mirabel** le 23 à Dijon (Zénith)  
• **Elodie Poux** le 29 au Zénith de Dijon  
• **Moguiz** le 29 à Chalon-sur-Saône (Marcel Sembat)  
• **Thomas Angelvy** le 31 au Zénith de Dijon

### Livre

• **Nuits de la lecture** du 21 au 25 dans toute la France. nuitsdelalecture.fr

### Théâtre

• **Résistances**, cycle de 7 spectacles du 14 au 18 à Larnod, Gendrey, St-Vit, Fraisans, Byans-sur-Doubs  
• **Le Mandat** le 20 à Vesoul (théâtre Edwige Feuillère)  
• **Va aimer !** le 23 à Talant (Ecrin)  
• **C'est mort (ou presque)**, performance-concert théâtralisée du 27 au 29 à Besançon (l'Espace)  
• **Ma maison est noire** les 29 et 30 au Creusot (Petit Théâtre)  
• **Seuls** les 29 et 30 à Vesoul (théâtre Edwige Feuillère)  
• **Hercule et les missives** le 30 aux Forges de Fraisans  
• **Coup de bluff** au cabaret le 30 à Talant (Ecrin)

## RDV sportifs

### Handisport

• **Jeux régionaux de l'avenir** du 9 au 11/2 au Ceps de Dijon

### Basket f

• **Championnat féminin de France la Boulangère wonderlague :**  
- Charnay basket Bourgogne sud - FC Lyon le 4/1,  
- CBBS - Basket Landes le 10/1,  
- CBBS - Villeneuve d'Ascq le 31/1,  
- CBBS - Toulouse le 21/2 à Charnay-lès-Mâcon (Cosec)

• **Championnat masculin de France Elite :**

- Elan Chalon - Cholet le 24/1, Elan Chalon - Monaco le 7/2,  
- Elan Chalon - Le Mans le 14/2 à Chalon-sur-Saône (Colisée)  
- JDA Dijon - Nanterre le 10/1,  
- JDA - Elan Chalon le 17/1,  
- JDA - Villeurbanne le 31/1,  
- JDA - Limoges le 14/2 au palais des sports Jean-Michel Geoffroy

### Football

• **Championnat féminin de D1 Arkema :**  
- Dijon FCO - PSG le 14/1,  
- DFCO - Nantes le 7/2 au stade Gaston Gérard

• **Championnat masculin de France de ligue 1 :**

- AJ Auxerre - PSG le 25/1,  
- AJA - Paris FC le 8/2,  
- AJA - Rennes le 22/2 au stade de l'Abbé Deschamps

### Handball

• **Ligue féminine Butagaz énergie :**  
- JDA Dijon - Le Havre le 14/1 au palais des sports Jean-Michel Geoffroy,  
- ESBF - JDA Dijon le 3/1,  
- ESBF - Nice le 14/1,  
- ESBF - Stella St-Maur le 4/2,  
- ESBF - Plan de Cuques le 20/2 à Besançon (palais des sports Ghani Yalouz)  
• **Championnat masculin de France Liqui Moly Starligue :**  
- Dijon Métropole handball - Tremblay le 13/2,  
- DMH - Paris le 27/2 au palais des sports Jean-Michel Geoffroy

### Ski de fond

• **La Ronde des cimes** le 4/1 aux Fourgs  
• **L'Envolée nordique** le 25/1 à Chapelle-des-Bois  
• **Marathon des neiges** le 1/2 à Nanchez  
• **Transjurassienne** les 7 et 8/2 entre Lamoura et Mouthé  
• **Marathon du Turchet** le 15/2 au Pontet





## BIENNALE SOUFFLE

du 30 janvier  
au 8 février  
Dijon

Le festival proposé par Ici l'onde a pour objectif de faire découvrir la création musicale et sonore d'aujourd'hui : un concert pour smartphones, du gamelan balinaï augmenté par l'électronique, un orchestre de radios, des sculptures sonores vivantes, de la musique ambient, une rencontre entre un quatuor à cordes et des lutheries sauvages, un acousmonium, des massages sonores...



icilonde.io

## Festival du film d'amour

Saint-Amour

du 2 au 15



Quinze jours d'amour au cinéma, avec des projections à La Chevalerie. Entre films tout public et jeune public, 36 films sont annoncés, avec des films du patrimoine (Un journée particulière), des films actuels tels que Amour issu de la trilogie d'Oslo et quatre avant-premières. Le tout assorti des rencontres, interventions, débats

## Nyotaimori

Chenôve

le 27



De l'universalité de la "valeur" travail. Avec humour, Sarah Berthiaume s'intéresse à l'objectivation des corps par le néolibéralisme. Elle nous entraîne dans la spirale de Maude, une pigiste épuisée par l'injonction de réussite et l'absence de limite avec sa vie personnelle. Du réalisme le plus simple à l'absurde total, la pièce voyage de Montréal au Japon et du Texas à l'Inde, à la rencontre de personnages soumis aux mêmes injonctions que Maude. Au Cèdre.

## RDV février

### Cirque

- **Canopée** (cirque théâtral) le 18 au théâtre Beaune
- **Entre chiens et louves** du 19 au 22 à Chalon (Espace des arts)

### Clubbing

- **Underground therapy** 4 le 6 à Mâcon (Cave à musique)
- **Bistrot party** le 13 et le 31 à Dijon (Bistrot de la scène)
- **La boum de Noël** le 20 à Mâcon (Cave à musique)

### Danse

- **Basketteuses de Bamako** du 2 au 4 à Besançon (théâtre Ledoux)

- **Welcome** le 10 à Belfort (Grrranit)
- **Maldonne** les 16 et 17 à Besançon (théâtre Ledoux)
- **Post orientalist express** le 19 à Belfort (Grrranit)

### Théâtre

- **Courir** le 4 à Vesoul (théâtre Edwige Feuillère)
- **Les Héroïdes** les 4 et 5 à Chalon (Espace des arts)
- **La nuit se lève** le 9 à Vesoul (théâtre Edwige Feuillère)
- **Léviathan** du 12 au 17 au Théâtre Dijon Bourgogne
- **Dieu est mort, et moi non plus je ne me sens pas très bien** le 13 à Mâcon (Cave à musique)
- **La Promesse de l'aube** le 16 à Vesoul (théâtre Edwige Feuillère)

Retrouvez  
une sélection de  
RDV destinés  
aux jeunes sur  
**topo-bfc.info**



## Concerts

### Janvier

- **The Buttshakers** (soul) le 3 à Mâcon (Cave à musique)
- **Katia et Marielle Labèque** (piano) le 9 à Chalon-sur-Saône (Espace des arts)
- **Orchestre Victor Hugo** (classique). Concert du Nouvel An le 10 à Besançon (Micropolis), le 11 à Montbéliard (Axone)
- **De Laurentis** (electro) le 13 à Chalon-sur-Saône (la Péniche)
- **Yasmine Hamdan** (electro) le 16 à Besançon (Rodia)
- **No Return + Exhorted + Dreaggan** (metal) le 17 à Dijon (la Vapeur)
- **Bertrand Belin** (chanson) le 22 à Dijon (la Vapeur)
- **Marine** (chanson) le 22 à Dole (Commanderie)
- **Chocho Cannelle** (jazz) le 28 à Dijon (la Vapeur)
- **La Nuit des conservatoires** (musique, théâtre, danse) le 30
- **Les Yeux d'la Tête** (chanson) le 30 à Scey-sur-Saône (Echo System), le 31 à Dijon (la Vapeur, au

profit des Restos du coeur)

- **Aba Shanti I + Rootikal vibes Hifi + Deep East** (reggae) le 31 à Besançon (Rodia)

### Février

- **Oxmo Puccino** (rap) le 1er à Lons-le-Saunier (Boeuf sur le toit)
- **Orange Blossom** (electro) le 4 à Chenôve (Cèdre)
- **No Money Kids** (rock) le 5 à Chalon-sur-Saône (la Péniche)
- **Flora Hibberd** (folk) le 5 à Dijon (la Vapeur)
- **The Spitfires + Lesswinter** (rock) le 6 à Auxerre (Silex)
- **Sopico** (rap) le 7 à Auxerre (Silex), le 28 à Belfort (Poudrière)
- **Liv Del Estal** (electro) le 7 à Nevers (Café Charbon)
- **Dub Inc** (reggae) le 7 à Chenôve (Cèdre)
- **Danakil + Maxxo** (reggae) le 8 à Lons-le-Saunier (boeuf sur le toit)
- **Perceval** (techno) le 11 à Dijon (la Vapeur)
- **Alexis HK & Benoît Dorémus** le 11 à Beaumont (la Maison)

- **Rainbow Girls + alicé Faye** (blues) le 12 à Dijon (la Vapeur)
- **Moji x Xboy** (rap) le 13 à Auxerre (Silex)
- **Zombie Zombie + Mayerling** (electro) le 13 à Besançon (Rodia)
- **Herman Dune** (folk) le 17 à Dijon (la Vapeur)
- **Jeanne Cherhal** (chanson) le 20 à Montceau (Embarcadère)
- **Super Parquet + La Furie** (folk) le 20 à Nevers (Café Charbon)
- **Lujipeka** (rap) le 21 à Auxerre (Silex)
- **Scylla & Furax Barbarossa** (rap) le 21 à Besançon (Rodia)
- **Thomas Fersen** (chanson) le 24 à Chenôve (Cèdre)
- **Coeur de Pirate** le 24 à Audincourt (Moloco)
- **Georgio** (rap) le 25 à Besançon (Rodia)
- **Yuston XIII** (rap) le 26 à Dijon (la Vapeur)
- **Babx** (chanson) le 27 à Vesoul (théâtre Edwige Feuillère)
- **Humour** (postpunk) le 28 à Dijon (la Vapeur)
- **Los Tres Puntos** (punk) le 28 à Lons (boeuf sur le toit)

# À VESOUL, DEUX LYCÉENS À LA TÊTE DU JURY JEUNE DU FICA



En février aura lieu la 32e édition du Festival international des cinémas d'Asie (Fica), à Vesoul. Louison Mangard et Joakim Aubry, élèves en première au lycée Les Haberges, sont cette année les coprésidents du Jury Jeune. Une mission très stimulante pour deux jeunes passionnés de cinéma.

Ce n'est pas leur première au Fica. Louison et Joakim côtoient les salles obscures du festival haut-saônois depuis l'école primaire. L'année dernière, les deux cinéphiles étaient membres du Jury Jeune, une expérience qui leur a donné envie d'aller plus loin.

En tant que co-présidents du Jury Jeune, Joakim et Louison ont plusieurs missions. "C'est en deux temps. Avant l'événement, on fait de la communication, on va voir nos camarades pour les inciter à participer au Fica, on représente le festival", explique Joakim.

Au moment du festival, place au visionnage. Le duo va assister à toutes les séances de la compétition documentaire, ainsi qu'aux cérémonies d'ouverture et de clôture. L'occasion pour Louison de "faire partie de la famille FICA".

Pour ce dernier, l'expérience de jury est pleine de surprises. "On découvre les films, on a des a priori, parfois de l'excitation. Puis petit à petit, on analyse, on est parfois surpris ou déçus. Plein de sentiments se mêlent."

Juger des films documentaires est pour le duo un exercice stimulant.

"On a beaucoup d'a priori sur ce format, donc c'est

d'emblée un peu moins attractif pour les jeunes. Mais j'ai découvert grâce au Fica que les formes du documentaire étaient multiples", souligne Joakim.

"Ce sont des œuvres qu'il faut prendre le temps d'apprécier et de décortiquer. Un documentaire a autant d'importance qu'un film de fiction", selon Louison. L'an dernier, le film *Bittersweet Honey*, du réalisateur birman Freddy Aung, a remporté le prix du Jury Jeune.

Membres actifs du club cinéma de leur lycée, Joakim et Louison construisent pas à pas leur cinéphilie. Une "passion dévorante" pour Louison, qui s'intéresse aujourd'hui à tous les cinémas. "Je ne connaissais pas vraiment les films asiatiques avant de participer au festival. Le Fica a été une ouverture sur le cinéma d'Asie", explique-t-il.

"Le festival nous permet de voir des films sur des sujets qui sont souvent passés sous la table dans nos sociétés européennes. Grâce au Fica, on découvre des nouvelles cultures", note Joakim. Avec une programmation éclectique, de la Birmanie à la Chine, en passant par le Japon, le Fica est le plus vieux des festivals européens uniquement consacrés à l'Asie.

Sophie Jacquier

32e édition du Festival International des Cinémas d'Asies, du 27 janvier au 3 février 2026 à Vesoul.

cinema-asie.com



L'affiche du festival a été réalisée par Jade Rognon, jeune graphiste designer bisontine.

## « LE SMARTPHONE A DES EFFETS SUR LE CERVEAU »

Thierry Derez est coauteur du livre *Le Cerveau sans mémoire – Un tsunami nommé smartphone*. Il nous fait part de ses préoccupations.



**Il y a de nombreuses questions au sujet des effets des smartphones sur l'humain, depuis les interrogations liées aux ondes jusqu'aux problèmes d'addictions. Votre livre insiste sur une autre préoccupation : des conséquences directes et organiques sur le cerveau.**

Nous rappelons, à partir d'études citées dans le livre, qui sont essentiellement américaines, qu'il est scientifiquement avéré que l'utilisation du smartphone a des effets sur le tissu cérébral. Nous avons essayé de ne pas être trop manichéen, de ne pas dire que tout est à jeter, mais cet aspect nous semble préoccupant, spécialement en ce qui concerne les jeunes. L'une des particularités de l'être humain est de naître avec un cerveau non terminé, qui se structure pendant la jeunesse. Or il est établi que l'usage intensif de smartphone gêne le développement de la substance blanche et de la substance grise, servant à la réception des informations, à leur analyse et à leur propagation dans le système nerveux. Notons que cela n'a pas les mêmes effets à tous les âges et que le smartphone est bénéfique à des âges plus avancés, par exemple comme outil de socialisation ou de lien avec autrui. Autrement dit, c'est comme si l'on utilisait une prothèse pour marcher alors qu'on n'en a pas besoin. Le cerveau a besoin d'exercice ; c'est la condition de plasticité neuronale.

**Qu'est ce qui est en cause ? L'objet ? Le contenu ? L'usage ?**

Notre propos est de parler de mémoire. C'est d'abord l'usage qui pose question, ensuite le contenu puis l'objet, qui est quand même le premier à connaître une diffusion aussi rapide en si peu de temps. Le problème est de déléguer l'apprentissage et la mémoire à un appareil. Quand on apprend par cœur, on crée des chemins de mémoire qu'il faut ensuite entretenir, sinon ces chemins ne ressemblent plus à rien, ne mènent nulle part. L'usage qu'on fait du smartphone

revient en quelque sorte à remplacer le cerveau. Et on peut extrapoler : est-ce qu'on peut imaginer l'espèce humaine sans cerveau ? Lors de l'écriture du livre, l'un de nos amis biologistes nous a parlé de l'ascidie rouge. C'est une espèce marine qui, parvenue à un certain stade de développement, se débarrasse de son cerveau. Pourquoi pas ? Cela dit, c'est quand même le cerveau qui a amené l'espèce humaine là où elle en est.

**Le livre évoque aussi l'IA qui ajoute ses propres effets.**

On délègue encore plus de fonction à la machine. Et là il s'agit d'esprit critique : que devient-il à partir du moment où vous ne vous référez qu'à une seule source ? Est-ce qu'on est encore citoyen quand on délègue notre mémoire à une machine ? C'est une question de personnalité car une personnalité se construit sur la mémoire, les souvenirs. S'ils sont délégués à une machine, tout ce qui fait la subjectivité de l'individu est estompé.

**Le progrès a souvent eu pour objet d'alléger les tâches, en particulier les difficultés. Pourquoi ne serait-ce pas encore le cas ?**

Atténuer la pénibilité est en effet un résultat du progrès technique. Mais la mémoire n'est pas une peine. La mémoire, c'est notre personnalité. Par ailleurs, ces nouveaux outils attaquent les fonctions du cerveau. Quand un collégien utilise l'IA, est-ce pour remplacer quelque chose de vraiment pénible ou par paresse ? Est-ce que cela vaut de se priver d'une fonction fondamentale de l'être humain ? Un outil d'appui physique ne modifie pas la personnalité d'un être humain. En tout cas, cette évolution mérite qu'on se pose des questions. L'utilisation intensive du smartphone abîme le cerveau.

**L'un des chapitres aborde la lecture qui aurait, elle, des effets bénéfiques sur le cerveau. Mais n'est-ce pas un combat perdu d'avance ?**

Notre objectif est d'amener une réflexion sur ces sujets. Marc Tadié et moi nous connaissons depuis 15 ans. En discutant du sujet et notamment des recherches, nous nous sommes dit qu'il fallait en parler en France. Sur les 200 études trouvées, aucune n'est française. En observant ce qui se passe, à tout le moins un débat est impératif. J'ai quand même vu une famille de quatre personnes au restaurant, chacune centrée sur son portable. Ne pas faire ses devoirs parce que ChatGPT les fait à votre place est une forme de paresse. Nous ne disons pas que tout est négatif, les réponses doivent être nuancées, mais il faut un débat. Il existe ailleurs. Récemment, on a vu une municipalité japonaise vouloir limiter le temps d'usage à 2 heures par jour des smartphones. En Chine, c'est encadré. En France, on vient d'avoir un rapport d'une commission d'enquête sur les effets psychologiques de TikTok. Il y a un danger social : les gens qui travaillent dans les entreprises de technologie ont tendance à interdire les écrans à leurs enfants. On risque d'avoir des gens avertis et d'autres livrés à eux-mêmes. Nous-mêmes écrivons un livre, mais il s'adresse à ceux qui ne lisent pas ! Nous n'avons pas voulu écrire un livre manichéen, mais pensons qu'il est besoin de définir un équilibre, d'encadrer. Et le temps presse.

**Sans parler du problème des ressources.**

Tout à fait. Par exemple, le lithium disponible dans le monde équivaut à 12,5 kg par personne. C'est peu. Ça vaut aussi pour le cobalt et d'autres matières premières : il n'y en a pas pour tout le monde. Google, c'est une centrale nucléaire pour stocker les data. Aujourd'hui, on est dans une phase exponentielle où tout paraît rose. Mais il est possible qu'on soit rattrapé assez vite par les conditions économiques et écologiques.

Recueilli par S.P.

# FESTIVAL DES SOLUTIONS ÉCOLOGIQUES 2026

## À TOI DE JOUER !



Tu veux agir concrètement pour la préservation de l'environnement ? La Région Bourgogne-Franche-Comté lance la 4e édition du Festival des Solutions Écologiques sur le thème de « l'alimentation locale et durable ».

**T**u as un projet qui colle au thème et tu as besoin d'un coup de pouce ? Tu as jusqu'au 27 février 2026 pour déposer ta candidature !

### Le concept ?

Depuis 2020, le festival met en lumière des projets concrets pour accélérer la transition écologique.

Le festival c'est deux temps forts : un soutien financier aux projets citoyens (de décembre à février) et une semaine de portes ouvertes (du 14 au 20 septembre)

pour faire se rencontrer les curieux et les porteurs de projets partout dans la Région !

En 5 ans, plus de 500 initiatives citoyennes ont été soutenues et 50 000 visiteurs sont allés découvrir les bonnes idées de leurs voisins. Cette année, c'est peut-être ton tour !

Tu as une idée ou un projet comme :

- Créer un jardin partagé ?
- Organiser un marché de producteurs locaux ?
- Monter un poulailler ou un pressoir à fruits ?

Dépense ta candidature et, si ton projet est retenu, tu

peux recevoir jusqu'à 5 000 € d'aide (en investissement) pour le réaliser.

### Comment participer ?

1. Va sur [jeparticipe.bourgognefranchecomte.fr](http://jeparticipe.bourgognefranchecomte.fr)
2. Dépose ton projet avant le 27 février 2026
3. Si tu es sélectionné, ton initiative sera mise en avant pendant le festival !

### Pourquoi c'est important ?

Chaque geste compte pour la planète. Ce festival, c'est l'occasion de montrer que l'écologie, c'est possible et concret. Et surtout, c'est fun : visites de fermes bio, marchés locaux, découvertes d'entreprises engagées, balades dans des espaces naturels...

### En résumé :

Tu as une idée pour une alimentation locale et durable ?

Tu veux la faire connaître et peut-être recevoir un coup de pouce financier ?

**C'est le moment de foncer !**

© Photos Laurent Cheviet



## À LA RELANCE DE LA FILIÈRE FORÊT-BOIS

Les professionnels du secteur annoncent un fort besoin de main d'œuvre. Le rendre attractif est l'un des objectifs du projet A2ForBois, lancé en novembre.

**L**e numérique peut-il apporter sa contribution à des métiers d'extérieur tels que ceux de la gestion et de l'exploitation forestières ? Assurément, au moins en ce qui concerne la formation. C'est l'un des messages envoyés par le centre de formation Châteaufarine de Besançon lors du lancement du projet A2forbois, le 6 novembre. Pour l'illustrer ce jour-là, plusieurs outils en démonstration, dont Silva Numérica, outil de simulation de sylviculture, des casques virtuels ou encore un module reproduisant le poste de travail d'un technicien de scierie. « C'est comme un jeu vidéo » s'amuse l'un des utilisateurs installé dans le siège lui permettant de piloter le simulateur de scierie de tête. Intégrer les outils numériques, les jumeaux pédagogiques, la réalité virtuelle et l'intelligence artificielle dans les formations est l'un des objectifs d'A2forbois, projet ambitieux fédérant de nombreux acteurs de la filière forêt-bois<sup>(1)</sup>. Il est rejoint par la volonté de renforcer l'attractivité des métiers notamment auprès des jeunes.

« Evidemment, les jeunes en formation continuent à aller en forêt, rappelle James Dat, directeur du Campus des métiers et des qualifications d'excellence forêt-bois de Bourgogne-Franche-Comté, mais il y a beaucoup de choses qu'on peut désormais apprendre en classe grâce aux outils numériques. Ces derniers intègrent des paramètres permettant d'imaginer des évolutions, simulent des situations qu'on ne trouvera pas

forcément sur le terrain ». Sans compter que certains exercices coûtent moins cher à simuler qu'à réaliser effectivement. Lors de la présentation, il était rappelé que la forêt joue un rôle crucial dans la lutte contre le changement climatique, que le bois est un matériau clé pour la transition écologique et les constructions durables ou que « le contexte particulièrement sensible est marqué par un dépérissement forestier sans précédent qui affecte par exemple fortement le quart Nord-Est de la France ». L'offre de formation doit répondre aux défis environnementaux, économiques et technologiques de la filière. « Nous devons intégrer des problématiques comme celles de la biodiversité, du réchauffement climatique, de la gestion de l'eau précise James Dat. Le numérique et le virtuel facilitent cette nécessité ».

Il ne s'agit pas seulement de concevoir des parcours de formation en phase avec les besoins du secteur. L'autre problème de la filière concerne le recrutement. « Nous avons de gros besoins confirme James Dat. Dans les cinq prochaines années, nous allons avoir des départs à la retraite, de l'ordre de 40 % chez les cadres et 30 % chez les salariés. Il y aura un besoin de remplacement et ce, alors que nous connaissons des problèmes d'attractivité, en partie parce que les métiers et leur diversité sont mal connus. La filière bois, c'est des scieries et des pépinières, mais aussi des parcs naturels, du pilotage de drone, de la prévention de feux de forêt, des technico-commerciaux... Les jeunes pensent souvent bûcheron et difficultés, mais les métiers tradi-

tionnels eux-mêmes ont évolué avec des technologies qui les rendent plus accessibles. » James Dat reconnaît qu'il faut encore beaucoup communiquer, en notant par exemple que les professions sont toujours très peu féminisées (15 à 20%). Le taux de remplissage des formations n'atteint que 42 %. « Tous ceux qui sortent à tous les niveaux de diplôme trouvent du travail assure-t-il. Il y a environ 400 recrutements pas an dans la région et on ne sort pas 400 jeunes par an ».

<sup>(1)</sup> Porté par Arts et Métiers, A2ForBois est un projet soutenu par l'État dans le cadre du programme France 2030. Le projet bénéficie d'une enveloppe de 21,3 millions d'euros. Il réunit un consortium de 16 membres issus de trois régions — Grand Est, Bourgogne-Franche-Comté et Auvergne-Rhône-Alpes (37 % du couvert forestier national) : des établissements de formation (Arts et Métiers, EPL de Besançon, AgroParisTech Nancy, Institut Agro Dijon, Université Marie et Louis Pasteur, Université Bourgogne Europe, Institut européen de formation des Compagnons du Tour de France), des opérateurs/employeurs (Fibois BFC, Coopérative forestière Bourgogne Limousin, Office national des forêts), des partenaires techniques (Institut FCBA, Fondation Unit, CMQE forêt-bois), des partenaires institutionnels (direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt, Conseil régional, rectorat de région académique, Ville de Besançon).

### Bac pro technicien de scierie

Après près de vingt ans d'interruption, depuis la fermeture de la formation au lycée du bois de Mouchard, cette formation est réouverte dans la région pour répondre aux besoins grandissants en main-d'œuvre qualifiée du secteur de la scierie. Cette formation par apprentissage de 2 ans est proposée au centre de formation de Châteaufarine.



chateaufarine.educagri.fr

# C'POSSIBLE CONSOLIDE LES PARCOURS DE LYCÉENS

© Photos Laurent Cheviet



Cette association met en place des ateliers liant entreprises et lycées professionnels et technologiques. Principal but : prévenir le décrochage scolaire.

Un lundi en milieu professionnel à Besançon. Le 17 novembre, 17 élèves du lycée Condé sont en visite à l'hôtel Ibis, à proximité de leur établissement. Au programme, découverte du lieu, des activités, des postes de travail, de l'ambiance, avec accueil du directeur et des salariés pour répondre à leurs questions. Parmi eux, Matthéo, 16 ans, est sûr de son orientation, un membre de sa famille ayant travaillé comme serveur dans un grand restaurant. « J'ai toujours aimé ça. J'aimerais travailler pour une grande enseigne et peut-être, plus tard, avoir mon restaurant ». S'il connaît le secteur, la matinée lui paraît utile. « Ça complète le lycée. On voit de nombreux métiers de l'hôtellerie restauration, dont certains qu'on ne connaissait pas ».

La visite sera suivie d'un second atelier avec mise en situation, histoire de se rendre vraiment compte des réalités des métiers. Dans ce second temps, les élèves jouent le rôle de valets et femmes de chambre pour mieux comprendre leurs exigences. Et éventuellement confirmer ou infirmer une orientation. « C'est bien pour eux pense Maëlis Rognon, l'une de leurs profs. Ils voient concrètement ce qu'on a appris en cours et ils sortent du cadre scolaire. On voit qu'ils sont dans l'échange, très attentifs. Cette initiative marche ! »

Elle émane de C'Possible, association de bénévoles engagés dans l'accompagnement d'élèves de lycées professionnels et technologiques, souvent issus de milieux défavorisés, pour les guider vers la réussite.

Elle se situe à l'interface entre enseignants, élèves et professionnels. L'association est née en 2008 à l'échelon national, mais n'est déclinée en Bourgogne-Franche-Comté que depuis 2024. Sa principale mission est de consolider le parcours professionnel de jeunes encore scolarisés. L'un des objectifs majeurs est d'éviter la rupture. Luc Bardi, coordinateur régional de l'association, précise : « Nous avons deux modalités d'action : des ateliers pour des classes entières comme c'est le cas aujourd'hui à l'hôtel Ibis et un accompagnement individuel sous forme de mentorat ». Les ateliers peuvent être centrés sur des métiers, avec découverte en milieu professionnel, mais aussi autour de valeurs. « On peut aussi bien aborder le monde du travail que la culture, le respect, la solidarité, etc. Tout part de la demande et des besoins des profs ». Le mentorat, de son côté, met en contact un lycéen et un adulte expérimenté. Pendant 4 à 6 mois, ils échangent régulièrement autour du parcours du jeune. « L'adulte est là pour l'aider à formuler ses difficultés, à faire des choix, à trouver des réponses. Ça demande un peu de temps ». Luc Bardi note que dans la grande majorité des cas, l'expérience se passe bien. « Nous avons des bons retours de satisfaction. Les bénévoles sont formés, ils ont une attitude bienveillante envers les jeunes ». Même constat côté professionnels : « Les entreprises sont quasiment partantes tout le temps se satisfait Luc Bardi. Il faut dire qu'on peut s'appuyer sur un réseau national de grands groupes partenaires. Notre objectif est de réunir parcours scolaire et insertion professionnelle pendant le cursus, d'où l'importance de mettre le

plus possible les élèves en relation avec des professionnels ». L'attention portée par les élèves à la présentation de Stéphane Hotton, directeur de l'hôtel Ibis, valide l'idée. « C'est très intéressant pour nous, dit ce dernier. Il n'est pas toujours facile de rencontrer des élèves, mais nous devons former, accueillir, valoriser. Dans cette optique, C'Possible est un facilitateur. La matinée de découverte est très pratique : on visite l'établissement, on aborde les questions d'hébergement, de restauration mais aussi de sécurité, d'hygiène, de gestion. On montre la réalité des métiers, leurs avantages et leurs inconvénients, leurs points forts et leurs points faibles ». L'initiative est au croisement des intérêts. Les entreprises sont elles aussi gagnantes : il est plus utile pour elles de recruter des salariés bien orientés, bien formés et motivés.

cpossible-asso.fr

## C'Possible cherche bénévoles expérimentés

Pour assurer sa mission dans tout le territoire régional, l'association a toujours besoin de bénévoles. A l'heure actuelle, en Bourgogne-Franche-Comté, 45 sont actifs et 20 en cours de formation. Le seul critère est d'avoir une expérience professionnelle d'au moins une dizaine d'années. Claudia Laou Huen, l'une des dernières recrues, est directrice adjointe à l'Etablissement français du sang. « Je fais ça à titre personnel. Quand j'étais jeune, j'étais contente d'être accompagnée et ensuite, j'ai toujours adoré donner des coups de pouce. J'ai envie d'aider les élèves à avoir confiance en eux ».

### Contact :

Luc Bardi, 06 70 06 55 43,  
luc.bardi@cpossible-asso.fr

# MES TIPS ÉTUDIANTS

La rubrique du Crous

## C'EST QUOI UN VICE-PRÉSIDENT ÉTUDIANT DU CROUS ?

Hello, moi c'est Antoine et je suis depuis février 2024 vice-président étudiant du Crous Bourgogne-Franche-Comté.



On imagine souvent le Crous à travers les restos U où l'on mange entre deux cours, les résidences universitaires, un dossier de bourse ou les guichets administratifs. En réalité, c'est bien plus que ça. Le Crous, c'est un établissement public qui fait vivre au quotidien le droit aux études, avec des équipes engagées, souvent discrètes, qui travaillent chaque jour pour que nous puissions nous loger, manger, étudier et nous engager dans des conditions dignes.

Le rôle d'un vice-président étudiant, et plus largement des élus étudiants, c'est justement de faire le lien entre cette réalité de terrain et les lieux où les décisions se prennent. En tant qu'élus étudiant, mon rôle est de faire remonter la parole des étudiants, leurs besoins, leurs réalités, et de m'assurer qu'ils soient pris en compte dans les choix du Crous. Ce mandat m'a permis de voir de l'intérieur comment fonctionne ce service public, aussi bien dans les services administratifs que sur le terrain, au plus près des campus et des étudiants. Mon mandat m'amène à participer au conseil d'administration, aux commissions vie étudiante et sites universitaires (CVESU), aux comités de site, ainsi qu'à la commission Culture-actionS. Derrière ces sigles, il y a des moments très concrets : décider de soutenir un projet associatif, discuter de l'avenir d'une résidence, réfléchir à l'aménagement d'un campus ou mieux prendre en compte les besoins d'un site universitaire plus éloigné. En commission Culture-actionS, par exemple, on examine des projets portés par des étudiants qui, eux aussi, œuvrent pour la vie étudiante à travers leurs associations, leurs événements et leurs initiatives culturelles. Ce ne sont pas que des dossiers : ce sont des projets pensés et portés par des étudiants pour faire vivre

leurs campus.

Cet engagement, j'ai aussi essayé de le vivre au plus près de vous, étudiantes et étudiants de Bourgogne-Franche-Comté. J'ai par exemple eu l'opportunité, en tant que vice-président étudiant, de participer au festival des Eurockéennes pour valoriser la vie étudiante et l'accès aux droits dans le périmètre des services du Crous Bourgogne-Franche-Comté sur le « Campus des Eurocks ». *(Pssssiiit ! le Crous fait gagner des places pour le festival chaque année, et maintenant il existe aussi des tarifs étudiants Crous !!).*

Là-bas, on croise des étudiants dans un tout autre cadre : au milieu des concerts, des stands et des rencontres. On parle de leurs études, de leurs parcours, de leurs envies, de leur vie étudiante et de ce que peut faire le Crous pour les accompagner. Dans un autre contexte, celui d'un échange franco-allemand organisé par le Crous auquel nous avons participé en tant qu'élus étudiants du Crous BFC, nous avons pu travailler sur la place de la culture dans le quotidien étudiant. Ces échanges ont contribué à faire émerger une commission Culture, déclinée sur les sites universitaires, avec l'objectif de construire les programmations culturelles avec les étudiants, au plus près de leurs pratiques et de leurs attentes.

Avec le temps, ce mandat m'a surtout appris à mieux relier ce qui se vit sur les campus et ce qui se discute dans les instances. Être élu étudiant, c'est essayer de faire en sorte que les réalités étudiantes restent présentes dans les décisions, même lorsqu'elles portent sur des cadres, des budgets ou des organisations. C'est un rôle d'interface, souvent discret, mais essentiel pour éviter que la vie étudiante ne soit pensée sans celles et ceux qui la vivent.

### Elections en février

Tous les deux ans, d'autres étudiants sont élus pour continuer ce travail. Les élections des représentants étudiants au Crous ont lieu à la même période partout en France, pendant quelques jours. Les prochaines auront lieu du 3 au 5 février 2026. Tous les étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'État et rattaché à l'académie pourront voter.



Concrètement, vous ne votez pas pour une seule personne, mais pour une liste étudiante (syndicat, association, collectif). Dans chaque Crous, sept étudiants titulaires sont élus au Conseil d'administration, chacun avec un suppléant. Ils siègent pendant deux ans, avec voix délibérative, aux côtés des autres membres du conseil. C'est parmi eux qu'est désigné le vice-président étudiant du Crous, qui devient un interlocuteur privilégié du Crous et porte, au quotidien, la voix des étudiants dans la gouvernance.

Dit comme ça, ça peut paraître très formel. Mais derrière un clic, il y a des décisions très concrètes : comment évoluent les restos U, comment sont renouvelées les résidences, quels projets étudiants sont soutenus, comment on construit la vie étudiante sur les campus à Besançon, à Dijon, à Belfort, à Nevers en passant par le Creusot... ».

Office franco-allemand  
pour la Jeunesse  
Deutsch-Französisches  
Jugendwerk

Chloé & Simon, jeunes  
ambassadeurs Ofaj.

# Echanges d'amitiés

• LE TRAITÉ DE L'ELYSÉE A BIENTÔT 63 ANS. SIGNÉ  
• LE 22 JANVIER 1963, IL REPRÉSENTE UNE DES DATES  
• IMPORTANTES DANS LE PROCESSUS DE RÉCONCILIATION  
• FRANCO-ALLEMANDE D'APRÈS-GUERRE.

Les deux pays constituaient déjà le socle sur lequel s'appuyaient les institutions européennes, mais ce traité signé par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer fixait le cadre d'une collaboration accrue entre les deux pays. Parmi les domaines concernés, l'éducation figurait en bonne place : dialogue et amitié passent par une meil-

leure connaissance de l'autre. Aujourd'hui, les résultats de ce traité, célébré chaque 22 janvier lors de journées franco-allemande, se traduisent par de nombreuses possibilités offertes aux jeunes : jumelages, échanges, études, séjours sont facilités pour les jeunes français qui souhaitent découvrir l'Allemagne, et vice-versa. Ce dossier est loin d'en faire le tour.

## Dialogue franco-allemand

# UNE MAISON AUX PORTES GRANDES OUVERTES



Fête de fin de saison à la Maison de Rhénanie-Palatinat.

**DEPUIS 1991, LE LAND DE RHÉNANIE-PALATINAT EST INSTALLÉ AU COEUR DE DIJON. IDÉE MAJEURE : RENFORCER LES RELATIONS BILATÉRALES.**

C'est une maison qui met l'allemand et surtout les relations franco-allemandes au coeur de Dijon. Ici, on peut suivre des cours d'allemand, assister à des événements culturels, trouver des infos sur l'Allemagne, se renseigner sur les possibilités de mobilité. La saison se termine traditionnellement par une grande fête d'été pour les Journées de Rhénanie-Palatinat, dans le parc de la Maison. « C'est très populaire, c'est bondé ! » se félicite Bernhard Schaupp, directeur de l'établissement et consul honoraire d'Allemagne. Tout cela dans un but, cultiver l'amitié franco-allemande. Cette histoire remonte à un partenariat né en 1962 entre la Bourgogne et le Land allemand de Rhénanie-Palatinat, situé au sud-ouest du pays. « A un moment, les élus se sont dit que pour mieux travailler et créer des liens entre institutions et société civile, il fallait un établissement, relate Bernhard Schaupp. La Maison de Rhénanie-Palatinat a été inaugurée en 1991 puis a déménagé en 1996 à l'adresse actuelle, 29 rue Buffon. Entre-temps, en 1994, une Maison de Bourgogne a été créée à Mayence. C'est notre équivalent et notre partenaire privilégié ».

Pour les jeunes, la Maison est un facilitateur de

© Photo Laurent Cheviet



Bernhard Schaupp

mobilité : elle accompagne la recherche de stages, informe sur les programmes existants, gère deux programmes de volontariats franco-allemands (l'un écologique, l'autre culturel). « On accompagne une soixantaine de Français et autant d'Allemands » estime Bernhard Schaupp. Le consul honoraire insiste : « On travaille plus avec l'idée d'ouverture que de promotion de la culture allemande. Quand on organise un événement, j'essaie de trouver un lien avec les relations franco-allemandes. Quand on fait venir un ensemble de musique allemand, on essaie de se demander comment en profiter pour sensibiliser le public à ces relations et pourquoi elles existent ». En janvier, la Maison va accueillir Klaus Jöken, traducteur allemand d'Astérix. « Vous savez, il y a des Allemands qui pensent qu'Astérix est allemand ! » Les conférences sont proposées autour de 3 thématiques principales : l'Europe, la formation à la démocratie, le travail de mémoire. « Il y a quelques années, on pouvait se dire qu'il n'y avait plus besoin de ce travail de mémoire. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il a besoin d'être relancé ». Bernhard Schaupp estime que le contact humain et direct est primordial. « C'est comme ça que l'on transmet des messages, que l'on fait des projets. J'aime bien l'idée de l'appellation Maison, avec des portes ouvertes vers plein de champs différents. On a fait deux fois des parlements franco-allemands avec des jeunes qui ont débattu et adopté des résolutions qui sont allées jusqu'au Landtag. C'était intéressant de voir ces jeunes, d'entendre leurs réflexions, peut-être pour bâtir d'autres projets. Il faut toujours être en mouvement et à l'écoute ». Souvenir, c'est changer de regard. « Lors d'une conférence, dans le public, il y avait la fille d'un couple de déportés, élevée dans la haine de l'Allemagne. Elle est venue me voir pour dire, « j'ai compris autre chose

et je vais revenir ». Je peux comprendre ses parents et son éducation, mais on a su la toucher lors de cette conférence et si ce n'est qu'un tout petit truc, c'est déjà quand même quelque chose ».

Maison de Rhénanie-Palatinat, centre franco-allemand en Bourgogne-Franche-Comté, 29 rue Buffon, BP 32415, 21024 Dijon cedex, 0380680700

maison-rhenanie-palatinat.org

## Agenda

- 29 novembre au 6 février :** Exposition d'art contemporain de Fritz Haussmann à la Maison de Rhénanie-Palatinat de Dijon.
- 8 janvier 29 janvier :** CinéKino. Les 2scènes et le département franco-allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur proposent régulièrement des projections de films en langue allemande, avec discussions. Prochains rendez-vous au Kursaal de Besançon : L'Âme sœur de Fredi Murer (8/1 et 15/1) ; Langue étrangère de Claire Burger (29/1, 2/2, 6/2).
- 14 janvier :** Conférence rencontre « Dans les coulisses de la traduction d'Astérix » (en allemand) avec Klaus Jöken à la Maison de Rhénanie-Palatinat, Dijon
- 22 janvier :** Journée franco-allemande. Interventions de la Maison de Rhénanie-Palatinat et de l'Ofaj auprès des jeunes scolaires, le 22 à Vesoul et le 23 à Lons-le-Saunier
- Du 20 au 23 avril :** « Journées franco-allemandes » de l'Université Marie-et-Louis-Pasteur. 4 jours de manifestations diverses autour de l'allemand à Besançon.

## « ON APPRÉCIE BEAUCOUP LA VIE ICI »

© Photo Laurent Cheviet



De g. à dr., Lena, Ragna, Franziska

**FRANZISKA, 23 ANS, LENA, 27 ANS ET RAGNA, 29 ANS TRAVAILLENT CETTE ANNÉE À LA MAISON DE RHÉNANIE-PALATINAT.**

Venues de Cologne, Detmold et Dresde, elles découvrent la vie à Dijon, depuis 1 an pour Franziska et Lena, mais 4 ans pour Ragna. La première est chargée de mission jeunes, la deuxième coordinatrice du concours d'histoire franco-allemand Eustory, la troisième chargée de communication. Interview en français, qu'elles ont appris depuis le collège.

### Le français est-il facile à apprendre ?

**F :** Ce n'est pas si difficile, même s'il y a parfois des éléments qui posent problème. Mais l'apprentissage n'est jamais fini.

**L :** Ça va, même s'il y a des aspects difficiles. Le sub-

jonctif par exemple !

**R :** J'ai toujours bien aimé apprendre le français. Plus jeune, c'est plus facile et j'avais de bons profs qui me motivaient. Plus tard, quand on approfondit, c'est un peu plus compliqué.

### Regardez-vous des films, lisez-vous des livres en français ?

**F :** Pour les films, ce n'est pas si dur car l'image aide. En lecture, pour les auteurs faciles, ça va. Mais les grands classiques, je n'y arrive pas.

**L :** Je ne lis pas en français, mais les films, oui, à condition d'avoir des sous-titres.

**R :** Je ne lis pas non plus, mais j'aime bien regarder des films en français.

### Et la musique ? Qu'écoutez-vous ?

**F :** J'écoute plutôt de l'indie. Mon chanteur préféré actuellement c'est Tioma. J'essaie d'écouter et comprendre les paroles.

**L :** Je n'ai pas d'interprète préféré. Je ne suis pas trop rap, plutôt indie en anglais, français, allemand, espagnol. Il y a pas mal de chansons françaises dans mes playlists.

**R :** J'aime beaucoup la musique française de toutes les générations depuis Piaf, Aznavour jusqu'aux musiques actuelles. Il y a pas mal d'artistes belges que j'aime bien.

### Y a-t-il des différences dans la vie quotidienne entre ici et l'Allemagne ?

**F :** Oui. La nourriture est un peu plus chère, notamment au supermarché. Mais elle est meilleure. Cela dit, j'aime bien la vie ici.

**L :** La nourriture végétarienne est plus difficile à trouver. Et le pain allemand me manque ! J'aime bien l'architecture, l'ambiance dans les villes, l'ouverture. Je trouve que c'est plus détendu qu'en Allemagne. J'aime aussi beaucoup les paysages très verts qu'il y a ici.

**R :** J'apprécie beaucoup de vivre ici. Je suis comme Lena, j'apprécie les paysages et l'architecture alors que chez moi, beaucoup de choses ont été détruites. Il se dégage un certain romantisme ! Il y a aussi une offre culturelle variée et accessible. Et puis je trouve

les gens plus détendus et spontanés.

### Qu'allez-vous faire ensuite ?

**F :** Je vais repartir en Allemagne finir mes études. J'étudiais le français pour devenir professeur. Après je ne sais pas, peut-être que j'aurai envie de revenir en France.

**L :** J'aimerais rester encore un, deux ou trois ans, mais ensuite rentrer en Allemagne pour être plus proche de ma famille et mes amis.

**R :** Je veux rester en Bourgogne. Au début, je voulais rentrer, mais plus les années passent et plus ma vie est ici.

### Pensez-vous que les échanges, le dialogue entre la France et l'Allemagne sont importants ?

**L :** Oui, super importants ! Il faut faire comprendre aux jeunes générations qu'il est important de rester en contact pour garder un esprit de paix et continuer à profiter de l'idée européenne.

**R :** Il y a cet aspect politique, mais aussi des avantages personnels. Avoir une expérience à l'étranger, c'est grandir en apprenant à connaître une autre culture, une autre langue. On se construit en tant que personne.

**F :** Quand on est à l'étranger, on se pose beaucoup plus de questions sur sa propre culture, justement parce qu'il faut répondre aux demandes sur la vie en Allemagne.

Recueilli par S.P.

## Cursus intégré

Il est possible pour un étudiant français ou allemand d'effectuer des cursus d'études binationaux, voire trinationaux et d'obtenir un diplôme dans chaque pays. Ces formations se déroulent dans le cadre de l'Université franco-allemande (UFA), constituée par un réseau d'établissements d'enseignement supérieur français et allemands. Dans la région, il est possible de suivre un cursus intégré avec l'Université Marie et Louis Pasteur en partenariat avec l'Université de Wuppertal, avec Supmicrotech en partenariat avec la Hochschule de Karlsruhe ou l'Université technique d'Ilmenau et avec l'Université Bourgogne Europe en partenariat avec l'Université de Mayence (il y a aussi un cursus trinational qui associe l'Université d'Opolski en Pologne. Ces cursus prévoient des études alternativement dans les 2 pays. Par exemple l'élève passe 1 an en Allemagne puis 1 an en France puis 6 mois/6 mois.

dif-ufa.org



© Photo Sam Sajin

Au Balaban, festival organisé par De Bas Etages.

## Maison de Bourgogne-Franche-Comté

Représentation officielle de la Région Bourgogne-Franche-Comté en Rhénanie-Palatinat et en Allemagne, la Maison de Bourgogne-Franche-Comté/Hausburgund a pour objectif de développer les échanges, coopérations et partenariats franco-allemands. L'action de la Maison de BFC s'articule autour de 3 grands piliers : programmation culturelle et événementielle, tourisme et gastronomie, jeunesse.

hausburgund.de

# ECHANGE EUROPÉEN, ARTISTIQUE ET CITOYEN

Il y seront 20 jeunes, 10 Allemands, 10 Français à se retrouver en résidences artistiques au cours de l'année 2026. En avril à Dijon puis en mai à Mayence, ils participeront à la création d'un spectacle de rue. Derrière cette initiative, l'association dijonnaise De Bas Etages qui travaille depuis 2013 à la culture de la rencontre autour de la création artistique en espace public. Elle est notamment à l'origine du festival estival Balaban qui réunit artistes, habitants et bénévoles. « On avait envie de proposer quelque chose de similaire pour des jeunes relatent Aurélie Cognard et Elsa Moreau, chargées de production. On est allé voir le service culturel du Crous qui réfléchissait justement à relancer le jumelage avec le Studierendennetwerk de Mayence. Comme c'est une première, s'appuyer sur des relations qui fonctionnent bien (Dijon/Mayence, Région BFC/Land de Rhénanie-Palatinat) facilite le projet ».

## PORTÉ PAR L'ASSOCIATION DE BAS ETAGES, LE PROJET PLACES PUBLIQUES INSTAURE UNE RENCONTRE CRÉATIVE ENTRE JEUNES ALLEMANDS ET FRANÇAIS.

Dans l'esprit de De Bas Etages, les jeunes de 18 à 30 ans seront acteurs du projet Places publiques. « Ce qui nous intéresse, c'est d'interroger l'espace public, ce qu'ils en pensent, ce qu'ils ont envie d'en faire. A eux de laborer dans le sens qu'ils souhaitent, y compris sur la forme ». Durant leurs résidences, ils pourront s'appuyer sur l'accompagnement de professionnels : Chloé Kintzier et Simon Moreau, circassiens de la compagnie grenobloise La Détonnante, Nicolas Debaive et Emilie Perron, artistes et médiateurs. « Ils seront là pour faciliter les débats, les échanges, construire le groupe ». Alors que les candidatures ont été ouvertes mi-octobre, les postulants ont des profils très variés et le groupe était quasi constitué au bout d'un mois. « C'est une première, mais on espère que l'idée s'installe et qu'on le réédite peut-être en ajoutant des jeunes d'autres pays ».

www.placespubliques.com

# BENJAMIN KUBA, UN ALLEMAND À BESANÇON

© Photo Laurent Cheviet



**IL PASSE UNE ANNÉE EN VOLONTARIAT AU CROUS. CE N'ÉTAIT PAS SON PREMIER CHOIX, MAIS FINALEMENT, « C'EST BIEN ICI ».**

**L**e projet de Benjamin Kuba était de faire une année de césure, comme le font de nombreux allemands après le bac. L'effectuer en France n'était pas dans son optique. Il avait plutôt en tête l'Espagne ou le Brésil, mais aujourd'hui, il ne regrette pas d'être venu à Besançon. Il découvre la ville, le mode de vie, la langue en étant en volontariat service civique au Crous, un projet proposé par l'Ofaj depuis une dizaine d'années. « C'est mon père qui m'a parlé de cette possibilité explique le jeune homme de Darmstadt. Au début, je ne voulais pas trop, mais après réflexion j'ai dit oui. Aller au Brésil coûtait un peu cher ». Arrivé en septembre, il a pu se familiariser avec le français pendant un mois au Centre de linguistique appliquée. « Finalement je me sens bien ici. J'ai une chambre du Crous de 18 m<sup>2</sup>, une indemnité de service civique suffisante pour vivre, je fais du basket, de la gym. Je m'entends bien avec mes collègues et l'ambiance sur le campus est cool, avec beaucoup de gens de différentes origines ». Au (Li)ve, lieu du Crous dédié aux étudiants, il retrouve trois autres jeunes, en job étudiant ou en service civique, pour former une équipe avec qui il a notamment pour rôle d'organiser des évé-

nements. Ils sont également présents pour aller à la rencontre des étudiants, voir ce dont ils ont besoin, les inciter à découvrir les activités du campus. « Comme je suis d'origine à moitié nigériane, il y a beaucoup d'étudiants africains qui me sollicitent pour des renseignements ».

« A Besançon, nous avons un campus très international ajoutée Clémence Gadriot, coordinatrice de la vie étudiante. Pour nous, répondre à l'appel à projets de l'Ofaj et accueillir des volontaires est logique. Cela nous permet de favoriser l'interculturalité dans nos services, d'avoir une vision différente de nos activités, de nous renouveler. C'est une chance ».

Avec son statut de volontaire, Benjamin a suivi une formation civique et citoyenne et le PSC<sup>(1)</sup> (« mais je l'ai déjà fait en Allemagne »). Il participe également aux 4 séminaires franco-allemands organisés par l'Ofaj durant l'année. Une année bien remplie, en attendant de reprendre des études qu'il envisage dans le numérique. En attendant, à 4 h 30 en train de chez lui, il découvre la vie française. « A Besançon, je trouve que les transports en commun sont très bien et surtout, les supermarchés ouvrent longtemps. En Allemagne, tout est fermé le dimanche. J'ai aussi envie de découvrir un peu la région, mais je préfère attendre le printemps et l'été ! ».

<sup>(1)</sup> Formation aux premiers secours.

## Concours

### « Envie d'allemand, envie d'Allemagne »

Le département d'études germaniques de l'Université Marie et Louis Pasteur organise un concours dans le cadre des Journées franco-allemandes. Il s'adresse aux élèves de 3<sup>e</sup>, 2<sup>nd</sup>e et 1<sup>re</sup> de l'académie de Besançon. Pour participer, il s'agit de concevoir une courte vidéo (mp4) sur le thème « Envie d'allemand, envie d'Allemagne ». La production peut être individuelle ou réalisée en groupe. Sa durée doit être comprise entre 1 mn et 1 mn 30. Chaque établissement participant devra présélectionner trois vidéos maximum, déposées sur WeTransfer avec lien de téléchargement à envoyer à [laurence.jehle-blanc@univ-fcomte.fr](mailto:laurence.jehle-blanc@univ-fcomte.fr) jusqu'au 1er mars 2026.



« APPRENDRE  
L'ALLEMAND  
PERMET DE SE  
DÉMARQUER »

**LES FORMATIONS ONT DU  
MAL À RECRUTER. ELLES ONT  
POURTANT DES ATOUTS.**

**P**our casser les clichés, le principe de réalité est un bon moyen. « Notre parcours intégré est en lien avec l'Université de Wuppertal. Quand on en parle à nos étudiants, on ne peut pas dire que ça les fait rêver.

Mais une fois là-bas, ils ne veulent plus revenir ! » Laurence Jehle-Blanc est responsable de la licence franco-allemande à l'Université Marie et Louis Pasteur. Avec sa collègue du département d'allemand Ida Hekmat, elle se démène pour faire vivre la section. Y compris en organisant des animations extérieures à la fac, comme les CinéKino organisés depuis 2013 avec les 2 Scènes. Ils proposent 4 fois par an des projections de films germanophones au Kursaal. Prochains rendez-vous en janvier avec L'Âme sœur de Fredi Murer et Langue étrangère de Claire Burger. « Il y a un public, c'est visible constate Ida Hekmat. On a entre 80 personnes et la salle pleine, selon les séances ». Autre proposition en 2026, 4 journées franco-allemandes seront organisées en avril. Au-delà des cours, elles aiment « faire partager la langue, la culture des pays germanophones ».

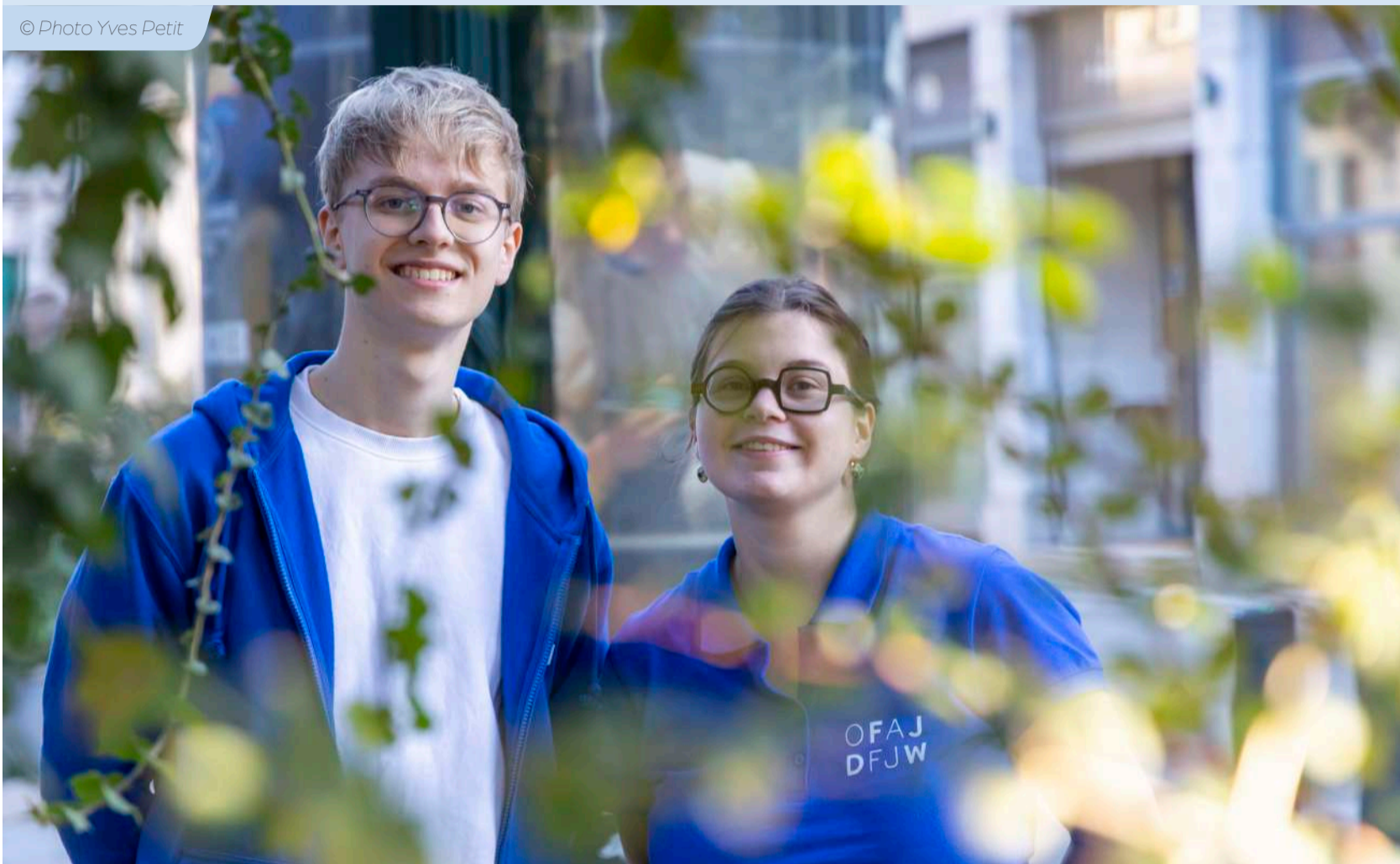
Cette année, le département allemand compte 5 étudiants en master, une vingtaine en licence auxquels ajouter une cinquantaine en LEA. Des effectifs faibles mais qui restent stables selon les enseignantes. « La tendance est nationale, c'est un souci pour l'ensemble des formations en allemand. Les gens s'intéressent moins à l'allemand. On n'a pas les mêmes effectifs qu'il y a 20 ou 30 ans. ».

Mais les freins ou les clichés ne sont pas nouveaux. « C'est vrai qu'il y l'idée que l'allemand est difficile à apprendre, que c'est élitiste, qu'il faut être excellent. Mais c'est faux. On ne prend pas que des étudiants qui ont passé l'abibac. En première année, on fait du renforcement de la langue, donc c'est ouvert. On les accompagne comme de grands lycéens. Et nos collègues d'espagnol ou d'italien ont les mêmes problèmes que nous, l'apprentissage n'est pas forcément plus facile, les élèves ne sont pas tous bons ». Autre problème, « même si on aime la syntaxe allemande qui est magnifique, on entend le discours que les études sont faites pour avoir du travail et que l'allemand ne mène qu'à enseigner l'allemand » reprend Laurence Jehle-Blanc. Là encore, il faut nuancer. « L'allemand peut aussi être un avantage car il permet de se démarquer. On est dans une région à proximité de pays germanophones. On a d'anciens étudiants qui nous disent que c'est grâce à ça qu'ils ont trouvé du travail, notamment en Suisse ».

À Besançon, on peut suivre une licence formation franco-allemande appliquée et un master études franco-allemandes appliquées : culture, économie et environnements. Il y a également une licence LEA à Besançon & Montbéliard. [formations.univ-fcomte.fr](http://formations.univ-fcomte.fr)

# UN DUO FRANCO-ALLEMAND D'AMBASSADEURS

© Photo Yves Petit



## CHLOÉ ET SIMON SONT LES JEUNES RÉFÉRENTS DE L'OFFICE FRANCO-ALLEMAND POUR LA JEUNESSE EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ. ILS RÉSUMENT LEUR RÔLE ET LEURS MOTIVATIONS.

**C**hloé est française, Simon est allemand, elle est basée à Dijon, lui à Besançon et tous deux forment cette année le duo d'ambassadeurs de l'Ofaj en Bourgogne-Franche-Comté. Ils sont 78, répartis dans les régions françaises et Länder allemands et leur mission consiste à faire connaître l'Ofaj et surtout les moyens de découvertes mutuelles des deux pays. La principale raison d'être de l'Office franco-allemand pour la jeunesse est de « favoriser les échanges entre jeunes de France et d'Allemagne ». « Ambassadeur de l'Ofaj, ça veut dire participer à 4 séminaires au cours de l'année et mener des actions de promotion en créant ou participant à au moins 5 événements ». Par exemple, en janvier, ils participeront à la soirée (Re)découvrir l'Allemagne à la Maison de Rhénanie-Palatinat (le 22) et présenteront l'Allemagne de manière ludique et interactive à des lycéens de Lons-le-Saunier, à l'aide de valises d'objets (le 23). « On fait ça chaque année, à l'occasion de la journée franco-allemande. L'an dernier, c'était à Mâcon ».

Tous deux ont inscrit la participation à l'Ofaj au cœur de leur parcours. Pour Simon, c'est dans le cadre d'une année de césure qu'il passe en volontariat culturel à la Maison de l'Europe, à Besançon. A 18 ans, comme

beaucoup d'Allemands, le jeune homme de Bielefeld a choisi cette option après le bac, avant de commencer des études supérieures. « Ça nous permet de voir le monde du travail dans un autre pays, d'apprendre une langue » dit-il dans un très bon français appris pendant 7 ans à l'école. Chloé, elle, vient de Lorient, a passé l'abibac<sup>(2)</sup>, puis s'est lancée dans un cursus intégré franco-allemand en géographie entre Dijon et Mayence. « J'ai fait mon premier échange scolaire à 10 ans, à Ludwigshafen. Le pays, les gens m'ont plu. J'ai choisi l'allemand au collège pour continuer à être en relation avec mes amis. De fil en aiguille, je suis allé jusqu'à l'abibac et ensuite, comme j'avais le choix grâce à l'abitur (NDR le bac allemand), je me suis dit autant faire des études en Allemagne ». Elle a entendu parler des ambassadeurs Ofaj lorsqu'elle était à Mayence et s'est inscrite pour contribuer à faire connaître les différents programmes. « Moi-même j'ai fait un "échange Brigitte Sauzay"<sup>(1)</sup>. Tous les ans, je retourne dans mon collège et mon lycée pour contribuer à faire connaître les études en Allemagne, parce que ce n'est pas vraiment mis en avant en Bretagne. Etre ambassadrice Ofaj s'inscrit dans cette logique. C'est ma 2<sup>e</sup> année et je pense poursuivre. Je me dis que ça a un impact, que les jeunes ne connaissent pas forcément les opportunités ». Pour Simon, c'est un engagement, celui de « contribuer ac-

tivement à l'amitié franco-allemande ». Lui aussi pense prolonger cette mission. « J'aime l'idée de faire des projets avec d'autres jeunes et en plus, on apprend beaucoup ». Avoir des idées, mettre en place des projets, constituer un réseau, être en contact avec le public et avec des professionnels : l'expérience d'ambassadeurs leur est profitable à titre personnel. « C'est bien pour le CV, mais il y a aussi les souvenirs, les amitiés, les moments de partage lors des séminaires, l'ouverture d'esprit » retient Simon.

S.P.

Pour être ambassadeur de l'Ofaj, il faut avoir entre 18 et 30 ans et postuler en ligne sur ofaj.org

<sup>(1)</sup> Programme d'échange pour enfants et adolescents, comprenant trois mois en Allemagne et l'accueil d'un correspondant pendant trois mois.

<sup>(2)</sup> Abibac est la contraction de Abitur (bac allemand) et baccalauréat. Il s'agit de l'obtention simultanée des deux diplômes, proposée dans certains lycées depuis 1994. Il donne accès à l'enseignement supérieur dans les deux pays.

Ofaj

Depuis 1963, l'Office franco-allemand pour la jeunesse a permis à plus de 10 millions de jeunes de participer à 400 000 programmes d'échanges. Il en existe de multiples, connus ou moins connus : échange Brigitte Sauzay, programme Georges-Arthur Goldschmidt, programme Elysée Prim, programme d'immersion Voltaire... Tous sont recensés sur le site internet, avec un moteur de recherche permettant de trouver une possibilité de partir en fonction de son profil, de ses besoins, de ses disponibilités.



ofaj.org

© Photo Laurent Cheviet



# ANAÏS KROMICHEFF, FERVENTE VOYAGEUSE

**APRÈS UNE EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE EN ALLEMAGNE AVEC STAGES MONDE, ELLE A SUIVI UNE FORMATION À CHYPRE GRÂCE À ERASMUS +. AUPARAVANT, ELLE AVAIT FAIT PARTIE DU CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ EN ARMÉNIE ET EN CROATIE.**

**A** 25 ans, Anaïs Kromicheff a déjà bien utilisé les dispositifs de mobilité internationale. Ils lui ont permis d'assouvir sa passion pour les voyages et les découvertes. De retour d'un séjour Erasmus + Salto, à Pafos (Chypre), autour de la photographie, elle pense déjà à repartir. « Je me retiens de ne pas prendre un billet pour l'Arménie. Je suis tombée amoureuse de ce pays ! » Elle a connu ce pays en intégrant le corps européen de solidarité, qui lui a donné l'occasion d'être volontaire 3 mois en Arménie puis 1 mois en Croatie. « J'ai travaillé pour la fédération Léo Lagrange comme accompagnatrice de projets jeunes, avec un gros prisme international, relate la jeune femme originaire de Puits, en Côte d'Or. C'est comme ça que je connaissais les dispositifs, que je voyais des offres alléchantes ». Cette année, de mai à juillet, elle a bénéficié de Stages Monde dans le cadre d'une expérience professionnelle à la Maison de Bourgogne-Franche-Comté, à Mayence. « J'y ai participé à l'organisation d'un festival de courts métrages francophones ». L'occasion pour elle de retrouver une autre de ses passions, celle du cinéma, qui l'a menée à une licence d'études cinématographiques à Strasbourg. Alliant voyage et audiovisuel, elle a réalisé un documentaire sur le vin en se rendant

en Allemagne, en Géorgie, en Turquie, en France (Ma route des vins). « Je voulais être réalisatrice, mais désormais je m'oriente plutôt vers la photo. Je pense créer une micro-entreprise, peut-être pour faire de l'éducation à l'image ».

Pendant son stage, elle a participé à tous les aspects d'une manifestation culturelle. « Il y avait la programmation, mais aussi des événements autour tels que des ateliers pour scolaires, le contact avec les réalisateurs, l'accueil. J'ai même fait du sous-titrage de films. On était une petite équipe, donc j'étais à plein temps sur le festival. Je suis très contente de ce stage. Le lieu, l'équipe, tout était bien. Je pense y avoir gagné des compétences et de la rigueur ». Un bilan d'autant plus positif qu'elle a pu mieux découvrir l'Allemagne. « Je connaissais déjà Mayence, mais j'apprécie encore plus cette ville. Il y a toujours de l'animation, des événements et pas mal d'activités gratuites. J'ai pu aussi aller à Berlin, même si j'ai dû prendre 12 trains. Mais il y a un système de tickets avantageux en Allemagne : on paie environ 50 euros pour un Deutschland-ticket qui permet d'avoir accès à un grand nombre de transports en commun pendant un mois. »

La vie en Allemagne est plutôt chère, notamment dans le domaine du logement, pour lequel elle a dû ajouter un peu d'économies à la bourse Stages Monde.

Autre inconvénient, plus anecdotique, « le dimanche, tout est fermé, ce n'est pas négociable ! Il faut prévoir ses courses ». Voyager permet aussi de contredire les clichés. « La ponctualité allemande, c'est un mythe rituel. Là-bas, il y a un proverbe qui dit « si tu rates le train de 7 h 30, tu peux toujours avoir celui de 6 h 30 ! »

S.P.

salto-et.net/

corpseuropeensolidarite.fr



## Stages Monde

Ce dispositif est piloté et financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté. Il permet aux jeunes diplômés et jeunes demandeurs d'emploi majeurs de moins de 31 ans de réaliser un stage professionnel (hors études), de 3 à 5 mois, dans le monde entier.

Il prévoit notamment une convention de stage, une aide financière mensuelle, des assurances rapatriement et responsabilité civile, un accompagnement et un suivi.

Infos et candidatures :

bourgognefranche-comte.fr

agitateursdemobilite.fr

0381616285

0381211606



© Photos Yves Petit



# LVDE, MAGAZINE PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS

De g. à dr., Clarisse, Louis, Lukas et Octavine

*La Voix des étudiant.e.s a vu le jour à la rentrée sur le campus dijonnais. Il est impulsé par 4 étudiants du master journalisme.*

**D**epuis cette rentrée, les étudiants dijonnais ont leur magazine : un bimestriel de 40 pages sur papier glacé distribué gratuitement sur le campus, également accessible via Instagram. Trois numéros sont déjà parus. Ils abordent les aspects pratiques de la vie étudiante, proposent une dizaine de pages culture et se font l'écho de l'expression étudiante. Derrière le projet, 4 étudiants en première année de master journalisme : Lukas Doutaud, rédacteur en chef et Octavine Brobbel-Dorsman, Louis Colin, Clarisse Galeron, tous trois adjoints. « On s'est lancé dans ce projet en février dernier raconte Lukas. Il se trouve que la Febia<sup>(1)</sup>, avait déjà l'ambition de créer un magazine papier. Les deux idées se sont rejointes, la Febia nous soutient et édite le magazine. Au départ, on a repris le compte Instagram en publiant des petites vidéos sur des événements à Dijon ».

Quand Lukas a proposé l'idée d'un journal, tous 3 ont adhéré. Venant de différents endroits de la région (Dijon, Auxonne, Arbois, Cluny), ils se sont rencontrés pour leurs études et sur quelques valeurs communes. « Quand on a lancé le journal relate Clarisse, on s'est vite mis d'accord sur certains aspects comme l'écologie, l'écriture inclusive ou encore le tutoiement, la nécessité de faire des phrases correctes ».

Créer un magazine papier demande du temps et du travail. Entre mai et août, avec l'aide de Flora Tari, alors en service civique, ils ont passé une bonne par-

tie de leurs disponibilités à élaborer une maquette, à réfléchir à la ligne éditoriale, à recruter une graphiste professionnelle et des étudiants bénévoles. « Une vingtaine ont répondu présent. On s'appuie beaucoup sur eux. D'ailleurs aujourd'hui, notre part concerne bien plus la gestion des bénévoles, les échanges avec la graphiste, la relecture que la rédaction elle-même, dans laquelle notre investissement n'est pas énorme. On laisse beaucoup de place aux discussions, chacun peut donner sa voix. Parfois ça peut être long, mais on arrive toujours à une vision commune ». Depuis mi-octobre, ils sont également aidés par un service civique, Alix Molinet.

Le journal n'est pas leur seul média car ils poursuivent les vidéos et tiennent une émission sur Radio Dijon Campus (Campus Midi Etudiant). Chaque conférence de rédaction du lundi est consacrée aux 3 outils. Tous quatre se retrouvent dans une prédilection pour l'audiovisuel. La réalisation d'un magazine papier change-t-elle leur perspective ? « Non, répondent-ils. C'est un bel objet, on aime bien le faire et on écrit de manière libre. Mais dans le monde général de la presse, ça ne nous tente pas tant que ça pour l'instant ». Mais si La Voix des étudiant.e.s leur apprend une chose, c'est leur capacité à travailler ensemble. « On discute beaucoup, sans conflit car on s'entend très bien. C'est très constructif. Après le master, on veut travailler, mais si on pouvait continuer ensemble, ce serait top ».

<sup>(1)</sup> Fédération étudiante de Bourgogne inter-associative, [febia.org](http://febia.org)

S.P.



## Dans le numéro 3 de LVDE

Fêtes & partiels, illustrations Les Grégorites par Greg, les recos culturelles de la rédac, la Chouette de Dijon, focus sur le groupe 1KissNoChaser, la lettre d'Iris, étudiante en mobilité internationale à Taipei, etc.

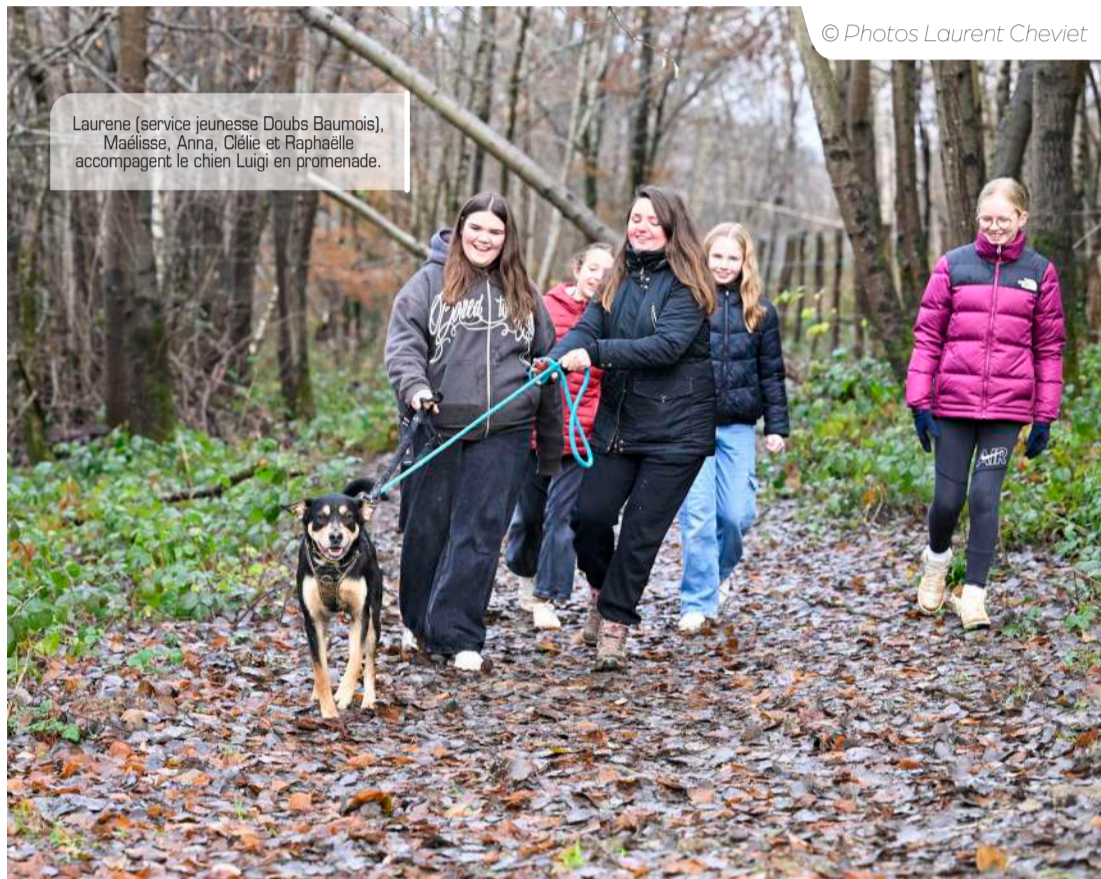
Instagram  
@lavoixdesetudiant.e.s



# « ON FAIT ÇA POUR LES ANIMAUX »



Cette année, les ados du Secteur jeunes Doubs baumois ont décidé de consacrer leurs mercredis après-midi à la SPA. Un projet soutenu par le Clap<sup>(1)</sup>.



© Photos Laurent Cheviet

La présence du refuge de la société protectrice des animaux à Deluz a sans doute favorisé l'initiative. Une proximité géographique pour le Secteur jeunes Doubs baumois, mais c'est surtout la sensibilité des ados participants envers le bien-être animal qui est à l'origine du projet : apporter une contribution à l'activité de la SPA. « Il y avait déjà eu une journée l'an dernier explique Sébastien, l'un des encadrants du service jeunesse. Cette année, les jeunes ont voulu faire plus ». Le projet a pris de l'ampleur : en octobre, les ados ont créé des jouets pour chiens et chats et ont effectué une collecte de couettes, nourriture, argent. Et ils ont décidé de s'investir encore plus : tous les mercredis après-midi, ils sont une vingtaine à venir construire des niches à partir de palettes récupérées

ou accompagner les chiens en promenade. Ils ont également déposé un projet Clap<sup>(1)</sup> pour financer l'achat de matériel. « On le fait parce qu'on a envie et on sait que c'est pour le bien des animaux. Ceux qui sont là ont un vécu compliqué. On veut leur donner du bonheur » disent-ils en chœur. Ils ont entre 11 et 16 ans et la grande majorité a un ou plusieurs animaux domestiques. Ils ont suivi de près le fait divers de la découverte de nombreux animaux à l'abandon dans une maison en Haute-Saône, en octobre dernier. « C'est désagréable de voir ça. Ce qu'on fait aux animaux, on ne le fait pas aux humains. D'ailleurs, sans les humains, les animaux ne seraient pas là, dans des cages. Quand on les voit, on est un peu tristes. On a envie de tous les adopter ! » Pour la plupart collégiens, ils ne lésinent pas pour découper, défaire les palettes

et les réassembler en niches garnies d'isolant. Leur bonne volonté compense leur manque d'expérience en bricolage. « On préfère promener les chiens, mais faire les deux, c'est bien ». S'occuper de leurs animaux chez eux ou ici est pour eux avant tout un agréable passe-temps, auxquels ils vont consacrer la plupart de leurs mercredis après-midi cette année. Plus tard, si certains s'imaginent vétérinaire ou travaillant avec des animaux, la plupart ont d'autres idées en tête : dentiste, bijoutière, programmeur, travailler dans l'alimentaire ou les microtechniques. Mais tous disent qu'ils aimeraient faire du bénévolat à la SPA à l'avenir.

**SPA de Besançon**, refuge des Longeaux, 65 rue des Longeaux, 25960 Deluz, 0381800689, spa-besancon.fr

<sup>(1)</sup> Le Comité Local d'Aide aux Projets soutient les initiatives des 11-30 ans en Bourgogne-Franche-Comté : **clap-bfc.fr**

## SERVICE CIVIQUE

Le service civique est un contrat d'engagement et volontaire pour des missions d'intérêt général.

Il est ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans (30 ans en situation de handicap), sans condition de diplôme. Il est financé par l'Etat. Les volontaires perçoivent une indemnité (environ 620 euros par mois) et sont accompagnés tout au long de leur mission (6 à 8 mois).

• **Accompagnement et orientation des usagers, favoriser les échanges entre générations.**

Mairie de Saône

• **Ambassadeur info jeunesse & mobilité internationale.**

Info Jeunes BFC - Besançon

Retrouvez des missions actuellement proposées en Bourgogne-Franche-Comté sur [service-civique.gouv.fr](http://service-civique.gouv.fr)

## STAGES MONDE

Ce programme donne la possibilité aux moins de 30 ans de BFC de partir en stage hors études à l'étranger dans tous les domaines professionnels.

Offres pour jeunes diplômés, demandeurs d'emploi. Parmi les nombreuses propositions actuelles :

• **Conseiller en voyage en Argentine**  
• **Assistant De production en Espagne**

• **Assistant communautaire à Malte**  
• **Médiateur culturel au Canada**

Le programme Stages Monde est piloté et financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté. Toutes les infos sur le programme sur [agitateursdemobilite.fr](http://agitateursdemobilite.fr).

**Plus d'offres de stage :**  
suivez les pages Facebook et Instagram  
[@agitateursdemobilite](https://www.instagram.com/agitateursdemobilite).

**Infos :**  
IJ BFC au 0381211606,  
[mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr](mailto:mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr)

© Photo Vincent Arbelet



# LUCIE NOLET, INTERNATIONALE AU SERVICE DE LA JDA DIJON BASKET FAUTEUIL

Si elle est l'une des meilleures joueuses européennes, la jeune femme originaire de Montbard insiste surtout sur l'idée collective.

**R**efaire du sport après un grave accident de la route demande beaucoup de ténacité et de force de caractère. Lucie Nolet n'en manque pas. Elle l'a vécu en 2015. Devenue paraplégique, après un an et demi de réduction, elle a débuté la basket fauteuil. D'abord en loisir, mais très vite au plus haut niveau puisqu'elle est devenue internationale en 2018. « Elle a été reconnue meilleure joueuse à son poste lors du dernier championnat d'Europe rappelle Damien Lordel, son entraîneur à la JDA Dijon basket fauteuil. Comme il lui reste une grosse marge de progression, je pense qu'elle peut devenir une des meilleures du monde ».

Lucie, elle, garde la tête sur les épaules, parlant avant tout de dépense physique : « Avant mon accident, je faisais du handball à Montbard. Après, ce qui me manquait le plus, c'était le sport, l'activité physique. Quand on m'a fait découvrir le basket fauteuil pendant ma rééducation, j'ai tout de suite adhéré. Aujourd'hui, je m'entraîne beaucoup mais c'est d'abord par plaisir ». Adjointe administrative au rectorat de Dijon, elle n'est soutenue, en tant que sportive de haut niveau, que par la Ville et le Team Sport Dijon.

Avide de défis physiques, elle a aussi accompli le marathon des sables Crazy Loops en 2024 et un trail à Courchevel l'an dernier, aidée par son frère et sa belle-sœur. « C'est dur, mais j'ai envie d'en refaire.

J'aime tester, voir jusqu'où mon corps peut aller, mais j'aime surtout l'idée du défi sportif à partager en famille. On a le même objectif, on est dans l'échange, on passe de bons moments ». C'est aussi ce qu'elle retient du basket fauteuil, un sport qui a la particularité d'associer personnes handicapées et valides, hommes et femmes (sauf au niveau international). « La mixité, c'est super intéressant, on est moins physique, mais on s'adapte techniquement. Je m'écarte parce qu'on forme une très bonne équipe, on s'entend très bien, on partage beaucoup de choses ensemble. J'ai apprécié ce sport dès le début car c'était ce qui se rapprochait le plus du hand. C'est aussi la discipline handisport qui se rapproche le plus de sa discipline mère. J'y ai retrouvé les sensations du hand, le jeu avec le ballon, le collectif. On joue même beaucoup plus collectif, car les 1 contre 1 sont très compliqués ». Bien s'entendre est une nécessité. Après avoir grimpé un échelon l'an dernier, l'équipe évolue en nationale 2, impliquant des déplacements longs et des week-ends tous ensemble. « Elle fait passer le collectif avant la performance individuelle insiste Damien Lordel. Elle a une grande compréhension du jeu et une capacité à décider rapidement. Pour moi, l'excellence, c'est de faire briller son équipe. Alors que le basket est l'une des disciplines collectives les plus individualistes, Lucie sait faire passer l'équipe avant les stats et la performance individuelle ». Son coach et coéquipier vante également « sa grosse capacité de travail et

de recherche de l'amélioration » et, sans surprise, « une grosse capacité de résilience ».

Personnellement, Lucie Nolet se projette sur les prochains Jeux. Mais avant ça, elle met en avant son équipe : « On veut faire une aussi belle année que la saison dernière et pourquoi pas faire le final four. Je veux être la meilleure possible pour aider l'équipe à atteindre ces objectifs ».

S.P.

## JDA Dijon basket fauteuil

S'il est satisfait des résultats du club, Damien Lordel met surtout en avant les valeurs du club, dans un sport qui fait de « l'inclusion inversée » (les valides s'adaptent et non l'inverse). « Notre ADN, c'est d'être un club formateur, de favoriser l'éclosion des jeunes. On a formé 7 internationaux en 15 ans, c'est une reconnaissance. On est aussi un club traditionnellement à forte dominante féminine, c'est aussi un choix auquel on tient ».

Les prochains matches à domicile de la JDA Dijon basket fauteuil :

le 16 janvier à 20 h  
contre ASPHA Strasbourg,  
le 31 janvier à 19 h 30  
contre l'US Vandoeuvre,  
le 14 février à 19 h 30  
contre Paris basket.

Matches au gymnase Jean-Marc Boivin,  
22 rue de la Côte d'Or.

© Photo Cedric Lecocq / FFT



# LA RÉVÉLATION LOÏS BOISSON

A l'issue d'une saison 2025 sensationnelle, la tennismen dijonnaise de 22 ans a accepté d'évoquer ses débuts, son avènement express et ses espoirs pour la saison à venir.

**E**lle est entrée dans le grand monde du tennis comme un cow-boy dans un saloon, sans s'annoncer et à grands coups d'épaule. Au printemps dernier, à Roland-Garros, Loïs Boisson, quasi inconnue au bataillon, se maintient « dans la zone » pendant 10 jours et écarte une à une toutes les adversaires qui se placent sur son chemin, dont Elise Mertens, tête de série n°24, Jessica Pegula, n°3 mondiale, et Mirra Andreieva, n°6. L'épopée électrise la planète tennis et déclenche un ouragan populaire et médiatique sans précédent : 6,4 millions de téléspectateurs se pressent devant la télé à la fin de son match contre Coco Gauff, les spécialistes décryptent les grandes gifles de coup droit qui laminent ses adversaires, le compte insta gagne 220 000 followers en quelques jours et le magazine *Voici* raconte ses galères

© Photo Amelie Laurin / FFT



passées. Première joueuse de l'histoire à atteindre les demi-finales du grand tournoi parisien en bénéficiant d'une wild-card<sup>(1)</sup>, Loïs confirme quelques semaines plus tard en gagnant le tournoi de Hambourg, bondit de la 361<sup>e</sup> à la 36<sup>e</sup> place mondiale et doit apprendre très vite à gérer la pression médiatique. « *Je la vis très bien. J'ai autour de moi des personnes qui s'occupent de ça. On n'a fait que ce qui était obligatoire et cela n'a pas pris le dessus sur le tennis. Je suis restée concentrée sur le jeu.* »

Rembobinons le fil : le 13 mai 2024, en pleine ascension, la Dijonnaise se rompt un ligament croisé antérieur du genou gauche et doit abandonner sa raquette durant plusieurs mois. Quelques jours plus tard, au soir de l'opération, elle poste sur un réseau social « *c'est le chemin que la vie a décidé de me donner. Maintenant, place à la discipline pour revenir au max* ». Courageuse et dotée d'une force mentale inébranlable, Loïs revient péniblement sur le circuit secondaire début 2025, sans sponsor ni structure et contrainte de lancer une cagnotte en ligne pour financer ses déplacements. Avec seulement deux matchs WTA<sup>(2)</sup> dans les jambes, en avril à Rouen, c'est une Boisson fraîche qui débarque Porte d'Auteuil pour la grande fête de l'ocre et qui signe les performances qu'on connaît. Le fruit de son travail acharné, qui lui permettra de découvrir un autre monde, celui des top players, dès les premiers jours de 2026. « *La présaison se passe très bien et j'ai hâte de vivre ça. Je ne me fixe pas d'objectif de classement. L'Open d'Australie va arriver très vite (NDLR : du 12 janvier au 1<sup>er</sup> février) et après, on verra... J'ai changé d'entraîneur mais sinon, le staff est resté le même.* »

## « Le basket, ça n'a pas pris ! »

Après avoir testé le basket, peut-être pour imiter son papa Yann, joueur professionnel dans les années 80-90, notamment à Villeurbanne et à la JDA, Loïs Bois-

son découvre le tennis vers l'âge de 8 ans. « *Un peu par hasard. J'ai bien aimé tout de suite et j'ai voulu continuer. J'avais des séances individuelles avec Patrick, et en plus, des séances en groupe.* » Patrick, c'est Patrick Larose, son premier formateur à l'ASPTT Dijon (voir ci-contre), qui a entraîné le regretté Jérôme Golmard, 22<sup>e</sup> joueur mondial en 1999. Le coach détecte très vite un potentiel hors du commun : « *elle courait, elle était adroite, elle se plaçait, elle avait une bonne main mais un caractère un peu difficile aussi. Les raquettes avaient tendance à voler sur le court.* » Cette fragilité mentale s'est estompée mais chaque défaite est un calvaire : après son élimination à Roland Garros, Boisson, très amère, est restée enfermée une heure dans le vestiaire...

Après cinq saisons de collaboration avec Larose, la jeune prodige quitte l'ASPTT mais compte encore pas mal d'amis à Dijon. « *Au vu de mon programme, je n'ai pas l'occasion de revenir souvent mais quand je peux, je le fais pour quelques jours.* »

## « Je vais m'adapter »

En analysant la saison 2025 de Loïs, on constate que les résultats sont nettement plus probants sur terre battue que sur les autres surfaces. « *C'est juste que j'ai fait beaucoup plus de tournois sur terre jusque-là, se défend-elle. Maintenant ça va plutôt être 70/30 sur dur. Avec l'expérience et l'accumulation des matchs, je vais m'adapter aux autres surfaces.* » Y compris au gazon ? « *Là c'est différent. J'aime la surface mais c'est juste un mois dans l'année. C'est pareil, à force de jouer dessus, au fil du temps, ça va venir.* » Les premiers jours de 2026 apporteront quelques éléments de réponse.

Christophe Bidal

<sup>(1)</sup> Invitation privilégiée, terme utilisé en tennis pour désigner une autorisation exceptionnelle accordée à une joueuse de participer à un tournoi bien qu'elle ne réponde pas aux critères de sélection.

<sup>(2)</sup> Women's Tennis Association, circuit qui rassemble les meilleures joueuses du monde.

# « ELLE NE VOULAIT JAMAIS S'ARRÊTER ! »

© Photo Nicolas Gouhier / FFT



Patrick Larose, conseiller technique départemental puis régional durant 30 ans, préside aujourd'hui le club de Pouilly-en-Auxois. Il se souvient des débuts de Loïs Boisson.



En 2011, je m'occupais de l'école de tennis à l'ASPTT Dijon et Loïs est venue effectuer un stage découverte. Elle avait huit ans. J'ai organisé des tests, comme toujours, pour constituer les groupes. D'abord un premier test physique et là, j'étais déjà étonné de ses perfs, je n'avais jamais vu une explosivité pareille. Ensuite, sur le test de vitesse, je me suis dit « là j'ai affaire à une bombe ! ». Raquette en main, elle renvoyait la balle après un seul rebond en se plaçant sans aucun problème. Quand j'ai vu ça, je me suis dit « il y a quelque chose à faire ». Je suis allé parler à sa mère après la séance et lui ai dit « cela fait 40 ans que je suis dans le tennis et je n'ai jamais vu une fille de cet âge avec ces qualités-là ! Si on met en place un programme

dès maintenant, elle pourra atteindre le haut niveau. » Le lendemain, elle est revenue avec son mari, on a échangé et ils m'ont dit « Banco ». J'ai expliqué le plan : « si je la prends, c'est quatre séances d'une heure trente par semaine ». J'ai toujours mis l'accent sur ses points forts : le physique, le service et le coup droit. Elle était très motivée, ne pensait qu'au tennis, ne voulait jamais s'arrêter. Son idole, c'était Nadal. A 11 ans, elle avait été convoquée à une détection fédérale mais n'a pas été sélectionnée parce qu'elle s'énervait trop facilement. Verdict : « elle ne fera jamais de haut niveau ». Moi je réponds : « j'y crois, je continue ». C'est vrai qu'elle pouvait « partir en vrille » parce qu'elle n'acceptait pas de rater et se frustrait. Lorsque je n'arrivais pas à la calmer, j'arrêtais la séance et on reprenait le lendemain. Vous savez, Federer et beaucoup d'autres étaient aussi comme ça quand ils étaient jeunes. On a travaillé là-dessus parce que celui ou celle qui ne parvient pas à canaliser ses émotions ne passe pas.

Loïs arrive à se contrôler maintenant, pourtant ça doit bouillir à l'intérieur... Elle a bénéficié aussi d'un environnement familial idéal car ses parents connaissent tous les deux le sport de haut niveau, cela a beaucoup compté. La maman l'accompagnait, le papa est venu au début voir si les séances étaient de qualité. Jamais ils n'ont contesté ou critiqué le travail effectué. Moi, j'allais les voir souvent chez eux pour échanger sur l'évolution de Loïs. Puis elle a quitté Dijon à 12 ans parce que son papa est allé travailler à Monaco. Elle a ensuite toujours eu des bons entraîneurs qui l'ont fait évoluer. Aujourd'hui, elle est entrée dans le top 40, je ne vois pas pourquoi elle ne résisterait pas à cette pression. Elle a encore de la marge, côté revers, surtout sur terre battue. J'ai hâte de voir son début de saison ! »



dès maintenant, elle pourra atteindre le haut niveau. » Le lendemain, elle est revenue avec son mari, on a échangé et ils m'ont dit « Banco ». J'ai expliqué le plan : « si je la prends, c'est quatre séances d'une heure trente par semaine ». J'ai toujours mis l'accent sur ses points forts : le physique, le service et le coup droit. Elle était très motivée, ne pensait qu'au tennis, ne voulait jamais s'arrêter. Son idole, c'était Nadal. A 11 ans, elle avait été convoquée à une détection fédérale mais n'a pas été sélectionnée parce qu'elle s'énervait trop facilement. Verdict : « elle ne fera jamais de haut niveau ». Moi je réponds : « j'y crois, je continue ». C'est vrai qu'elle pouvait « partir en vrille » parce qu'elle n'acceptait pas de rater et se frustrait. Lorsque je n'arrivais pas à la calmer, j'arrêtais la séance et on reprenait le lendemain. Vous savez, Federer et beaucoup d'autres étaient aussi comme ça quand ils étaient jeunes. On a travaillé là-dessus parce que celui ou celle qui ne parvient pas à canaliser ses émotions ne passe pas.

## Les précédents espoirs régionaux :

**2024**

Léna Grandveau  
(handball)

**2023**

Tessa Martinez  
(BMX)

**2022**

Lou Jeanmonnot  
(biathlon)

**2021**

Romain Grégoire  
(cyclisme)

## Gagnez des entrées à Rulantica

Jouez sur [topo-bfc.info](https://topo-bfc.info) en répondant au quiz pour recevoir des billets pour Rulantica.



Cap sur Rulantica, l'univers aquatique d'Europa-Park pour des aventures inoubliables en toute saison ! Découvrez le nouveau bassin extérieur chauffé, une multitude de toboggans, une rivière sauvage, une immense piscine à vagues et bien d'autres attractions éblouissantes.

[rulantica.com](https://rulantica.com)

À gagner :  
**2 billets Rulantica par gagnant**  
 Valeur unitaire : 52 €  
 Validité : jusqu'au 31 décembre 2026

**Infos pratiques :** Rulantica est ouvert toute l'année (sauf les 24 et 25 décembre).

# BANQUE POPULAIRE LANCE EXTRA +X, SON NOUVEAU PROGRAMME DE FIDÉLITÉ EXCLUSIF POUR SES SOCIÉTAIRES ET CLIENTS

À L'HEURE OÙ LE POUVOIR D'ACHAT RESTE UNE PRÉOCCUPATION ESSENTIELLE POUR DE NOMBREUX FRANÇAIS, LA BANQUE POPULAIRE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ LANCE LE PROGRAMME « EXTRA +X » POUR ACCOMPAGNER SES SOCIÉTAIRES ET CLIENTS AU QUOTIDIEN.

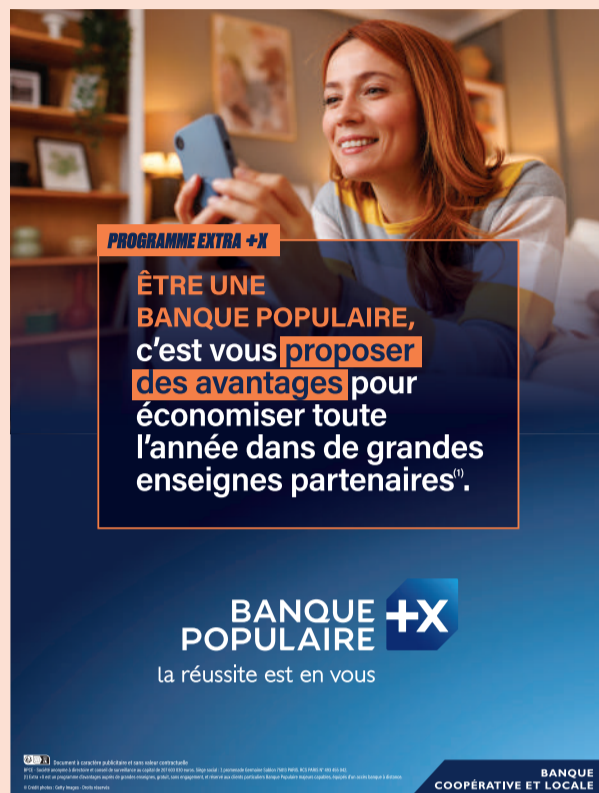
À l'heure où le pouvoir d'achat reste une préoccupation essentielle pour de nombreux Français, la Banque populaire Bourgogne Franche-Comté lance le programme « EXTRA +X » pour accompagner ses sociétaires et clients au quotidien.

Ce programme est gratuit et sans engagement, vise à récompenser la fidélité des clients en leur offrant la possibilité de réaliser des économies tout au long de l'année.

Accessible à tous les clients particuliers majeurs<sup>(1)</sup>, il leur permet de profiter d'avantages exclusifs auprès de plus de 80 enseignes nationales dans les secteurs des loisirs, de la restauration, des voyages et du shopping.

## Des économies tout au long de l'année :

Ce programme a été conçu pour offrir une expérience clients très fluide grâce à son intégration directe dans l'application mobile Banque Populaire. Il propose trois types d'avantages disponibles en magasin ou en ligne. Tout d'abord, les clients ont la possibilité de bénéficier instantanément de bons d'achats avec remise. En outre, ils peuvent profiter de réductions immédiates - par exemple, un séjour réservé à 1 200 € sur le site d'un voyageur peut donner lieu à une remise de 120 €, appliquée directement au moment du paiement. Enfin, via le système de cashback<sup>(2)</sup>, à chaque achat éligible, le montant de la réduction est crédité par virement sur leurs comptes sans qu'aucune action ne soit nécessaire de leur part.



## Un avantage exclusif réservé aux clients-sociétaires

À travers ce nouveau programme, Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté souhaite réaffirmer son modèle coopératif et renforcer les liens avec ses 170 000 clients-sociétaires, à la fois clients et ambassadeurs de leur Banque Populaire régionale, qui contribuent localement à sa réussite collective. Pour récompenser leur engagement, un bonus supplémentaire de 10 % leur est proposé sur les économies qu'ils auront réalisées au cours de l'année.

## Une offre pensée aussi pour les jeunes

EXTRA + X répond à une forte demande des 18-34 ans, dont 90 % jugent utile d'avoir toutes leurs cartes de fidélité réunies dans une seule application mobile<sup>(3)</sup>. Pour s'adapter à leurs attentes, une attention particulière a été également portée à la sélection des enseignes partenaires, parmi lesquelles Deezer, Nintendo, Sony Playstation, Xbox, Primark, Nike et Adidas<sup>(4)</sup>.



<sup>(1)</sup> « Extra +X » est un programme d'avantages auprès des grandes enseignes, gratuit, sans engagement, et réservé aux clients particuliers Banque Populaire majeurs capables, équipés d'un accès banque à distance. Pour disposer de l'application Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté, les clients doivent être abonnés aux services de banque à distance de leur établissement. La version minimum iOS 13 ou Android 7 est requise sur le smartphone et cela nécessite une connexion Internet.

<sup>(2)</sup> Cashback = remise après achat. Le versement du cashback est effectué sur le compte indiqué par le client, sous réserve de la confirmation de l'achat.

<sup>(3)</sup> Source : Sondage Ifop pour Brevo, mai 2024.

<sup>(4)</sup> Liste de partenaires fournie à titre indicatif et susceptible de variation.

# ARTICLES DE 2025

## LES + CONSULTÉS SUR TOPO-BFC.INFO

1

Service civique et écologie scientifique (août)



Matthieu Pelte a répondu à une offre de mission pour mieux connaître le travail du parc zoologique de la Citadelle de Besançon. Elle complète son diplôme d'ingénieur et ses expériences antérieures.



2

Le Roaff veut franchir un palier avec Les Fatals Picards (mai)



La 5e édition du Ronchamp open air Filature festival s'est déroulée les 23 et 24 mai.



3

Plans d'eau à louer ! (mars)



Hugo Gruss et Jean-Baptiste Fariney ont fondé Rentalake, plateforme de location d'étangs et lacs.



4

Agroalimentaire, savoir-faire et débouchés (juillet)



L'Enilea, école basée à Mamirolle et Poligny, disposait cette année de nombreuses offres d'entreprises pour des formations en alternance.



5

Jade Maraval attend son heure (avril)



Devenue championne de France, la lanceuse de javelot au Montbéliard Belfort Athlétisme (MBA), progresse tranquillement dans son club de toujours.



6

Besançon soigne son « Accueil étudiant » (septembre)



Lancé cette année, ce dispositif complète le Programme Bienvenue et les événements de rentrée pour recevoir au mieux les 25 000 élèves inscrits dans le supérieur.



7

Møra, house made in Jura (février)



Raphaël Mollier n'a que 15 ans mais déjà 6 ans de mix derrière lui et de belles expériences live.



8

L'équipe de France peut compter sur Moua ! (mars)



Née à Geneuille, aujourd'hui joueuse de l'ALC Longvic football (à 11), elle a intégré cette année l'équipe de France féminine de futsal.



9

Shine poursuit son développement (juin)



Le studio situé à côté de Besançon a lancé deux nouveaux jeux vidéo cette année.



10

Photophore, festival dijonnais créé par deux jeunes cinéphiles (octobre)



Zachari et Tobias Bouhier se sont lancés il y a 4 ans, par passion du cinéma et pour encourager les jeunes talents. Cette année, aidés par Baptiste Barcelere, ils amplifient l'événement.



11

Des sportifs qui s'emploient (mars)



Le sport et ses métiers attirent les jeunes, mais les notions sur les formations et les professions possibles sont souvent vagues dans leur esprit.



12

Margaux, agricultrice fermement engagée (juin)



Responsable de la ferme des Qu'abriole, à Cersot, orientée vers le bio, elle veut aussi installer une démarche pédagogique et sensibiliser à l'autisme, dont elle est atteinte.





# LES BONS PLANS

DE LA CARTE  
AVANTAGES  
JEUNES

2025 - 2026



## FESTIVAL DE LA PAILLE

Le Festival de la Paille 2026 vivra à Métabief sa toute dernière édition sur deux jours, entre concerts, bonne humeur et moments partagés. **Premiers noms annoncés** : Biga Ranx, Skip the Use, Luiza.

### Avantage unique :

- 15 € de réduction sur le pass 2 jours
  - 10 € sur le billet 1 jour
- (Code promo à récupérer dans son espace perso, dans la limite des codes disponibles)

[festivalpaille.fr](https://festivalpaille.fr)



## SAISON DE SKI

+ de 30 avantages



La saison des neiges arrive à grands pas : c'est l'occasion de profiter pleinement des bons plans de votre carte Avantages Jeunes. De quoi vivre un hiver palpitant, en famille ou entre amis.

### Retrouvez la liste de tous les avantages en lien avec la neige.

- location de ski,
- cours particuliers,
- stages de biathlon,
- balade avec chiens de traîneaux...
- + de 30 avantages dans toute la région

[avantagesjeunes.com](https://avantagesjeunes.com)

## JOURNÉES CINÉ

3,50 € la place



Du 9 au 22 février 2026, avec votre carte Avantages Jeunes, profitez du cinéma à 3,50 € la place, valable pour tous les films et toutes les séances dans les cinémas partenaires. Consultez les dates sur [avantagesjeunes.com](https://avantagesjeunes.com).

**C'est l'occasion rêvée de se faire un marathon de films !**

## LE CALYPSO À DIJON

Ce nouveau bar d'ambiance et restaurant ouvert avenue Garibaldi est partenaire de la carte Avantages Jeunes. Il propose deux offres à ses titulaires.

**Avantage permanent** : happy hour permanent.

**Avantage unique** : un cornet de frites ou un saucisson offert pour une boisson achetée.



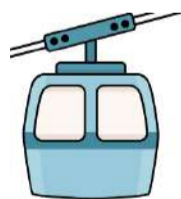
## FILMS À 4,50 € AUX CINÉMAS

Victor Hugo Lumière (Besançon)

**Jusqu'à l'aube.** Drame de Sho Miyake à partir du 14 janvier.

**Soulèvements.** Documentaire de Thomas Lacoste à partir du 11 février.

TOUTES LES INFORMATIONS SONT SUR **AVANTAGESJEUNES.COM**



## LE SAVIEZ VOUS ?

En payant avec votre Carte Visa 1er,

vous êtes assurés sur vos cours de ski,

 vos forfaits de remontées mécaniques

 et votre matériel de ski en cas d'accident.



**Communication à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle.** BPBFC, Société Anonyme de Banque Populaire à capital variable. Siège Social : 14 Bd de la Trémouille 21008 Dijon Cedex - 542 820 352 RCS Dijon. BPBFC intermédiaire en assurance immatriculée à l'ORIAS sous le n° 07023116. Selon limites, conditions et exclusions prévues dans les engagements contractuels en vigueur. Les garanties d'assurance du contrat Carte Visa Premier sont un contrat de Axa France Vie et Axa France IARD, entreprises régies par le Code des assurances. Les garanties d'assistance du contrat Carte Visa Premier sont un contrat Fragonard Assurances et AWP France SAS, entreprises régies par le Code des assurances, opérant sous la dénomination commerciale « Mondial Assistance ». Banque Populaire, intermédiaire en assurance inscrit à l'Orias sous le n° 08 045 100. Fragonard Assurances opérant sous la dénomination commerciale « Mondial Assistance » - SA au capital de 37 207 660 € - Siège social : 7 rue Dora Maar 93400 Saint-Ouen - RCS Bobigny 479 065 351 - Entreprise régie par le Code des assurances.